



HAL
open science

La réélaboration du modèle almohade des lettres de victoire: la lettre d'Ibn ʿAṭīyya sur la victoire d'Abū Ḥ afṣ al-Hintī contre le rebelle ʿUmar al-Massī (541/1148)

Hicham El Aallaoui

► To cite this version:

Hicham El Aallaoui. La réélaboration du modèle almohade des lettres de victoire: la lettre d'Ibn ʿAṭīyya sur la victoire d'Abū Ḥ afṣ al-Hintī contre le rebelle ʿUmar al-Massī (541/1148). *Hespéris-Tamuda*, 2023, 58 (1), pp.229-254. hal-03830771

HAL Id: hal-03830771

<https://hal.science/hal-03830771>

Submitted on 18 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Reworking the Almohad Model of Victory Letters: Ibn ‘Aṭīyya’s Letter on Abū Ḥafṣ al-Hintī’s Victory over the Rebel ‘Umar al-Massī (541/1148)

La réélaboration du modèle almohade des lettres de victoire: la lettre d’Ibn ‘Aṭīyya sur la victoire d’Abū Ḥafṣ al-Hintī contre le rebelle ‘Umar al-Massī (541/1148)

Hicham El Aalloui

CNRS UMR 8167 Orient & Méditerranée

Abstract: The chancellery letters reported by later sources were often altered. These letters have been preserved and transmitted to us following a threefold process of selection, fragmentation and modification. Among the victory letters produced by the Almohad chancellery is the one written by Ibn ‘Aṭīyya (516/1123-553/1158) informing the ruler Abd al-Mumin of Abū Ḥafṣ al-Hintī’s victory over the rebel ‘Umar al-Massī (541/1148). Presented in the sources as a model, this letter was nevertheless taken up by chroniclers, geographers or anthologists subsequent to the Almohad dynasty, it was reworked, rewritten by deleting words and phrases or adding to them. But beyond the errors of copying, the fact of including or not including certain words in the manuscript is a choice made by the author, which makes sense. These changes are not numerous, but they open the way to other interpretations of the event history and ideology of the Almohad movement and bear witness to the desire of these authors to add their own touch to the history and literature of the Ancients, so much so that the transformations reflect their respective literary, dogmatic or psychological concerns. Thus, the anthology of the *Iḥāṭa* tackles the dogmatic substance of the letter, while the *Rawḍ* embellishes its literary character and the most recent chronicle, the *Istiḳṣā*, reacts to the “Shiite” tendencies of the document.

Keywords: Almohad, Victory, Ibn ‘Aṭīyya, Literature, Political History, Manuscripts, Prose.

Introduction

Qu’est-ce qu’un modèle en Islam à l’époque médiévale? Quel degré de fiabilité peut-on accorder à la citation d’un texte antérieur présenté comme un modèle du genre? Pour répondre à cette question, rien de tel que les actes de chancellerie. Pour rappel, la littérature du *dīwān al-inshā’* s’insère dans le genre de l’*adab*. Généralement rédigé en prose rimée, il est depuis ‘Abd al-Ḥamīd al-Kātib¹ censé refléter la gloire du pouvoir, l’autorité du prince et son rayonnement. Il obéit à des règles précises, fait appel à la poésie et aux différentes figures de style que conseillent les grammairiens

1. Widād al-Qāḍī “‘Abd al-Ḥamīd al-Kātib,” in *Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., en ligne.

arabes depuis les premiers siècles. Ce style est érigé en “art,” l’*ars dictaminis*, dès l’époque omeyyade (mi-VIII^e siècle).

Parmi les lettres de victoires produites par la chancellerie almohade, celle rédigée par Ibn ‘Aṭīyya (541/1148) est présentée dans les sources comme un modèle. Reprise par les chroniqueurs, les géographes ou les anthologues postérieurs à la dynastie almohade, elle fut remaniée, réécrite en supprimant des mots et des phrases ou en rajoutant. Ces modifications ne sont pas nombreuses mais elles ouvrent la voie à d’autres interprétations de l’histoire événementielle et de l’idéologie du mouvement almohade. Les lettres de chancellerie qui ont été rapportées par les sources postérieures ont été souvent transformées, et l’oubli de lettres ou de points par les copistes est une réalité de la transcription de ces lettres. Mais au-delà des erreurs de copie, le fait de reprendre ou non certains mots dans le manuscrit relève d’un choix de l’auteur, qui a un sens.

Avant de décrire la lettre en question, de présenter son auteur et les transformations qu’elle avait subies dans le temps, présentons les sources et les problèmes qu’elles posent à l’historien des textes de la *kitāba*.² Les chroniques sur le Maghreb et al-Andalus sont souvent des compilations rédigées par des auteurs postérieurs qui insèrent des documents de chancellerie plus anciens et parfois modifiés. Pour prouver la véracité des événements historiques qu’ils relatent, les auteurs de ces chroniques corroborent leur récit par la reproduction de lettres. Pourtant il convient d’insister sur le fait que le critère littéraire semble être souvent plus important dans le choix des documents que leur intérêt proprement historique. Cela s’explique en partie par le rôle de l’éloquence dans l’ascension des hauts fonctionnaires et comme critère de sélection et de recrutement des scribes de la chancellerie. Ces lettres nous sont conservées et transmises en suivant un triple processus de sélection, fragmentation et modification.

Le premier problème qui se pose à l’historien concerne les motivations de la sélection: les auteurs des chroniques avouent eux-mêmes faire un tri dans les textes dont ils disposent. Ils décident de ne pas citer certains textes sous prétexte qu’ils sont insuffisants ou incomplets,³ parfois au contraire ils les reproduisent dans leur intégralité, ou n’en citent que des extraits, en éliminant les passages qu’ils considèrent comme peu importants. Ainsi, en dernière instance le choix des textes dépend des objectifs des auteurs: ils servent un propos narratif. En effet, l’exigence du style de composition en vogue (qui semble plus important que le contenu) et de la belle calligraphie (les lettres qui sont illisibles ne sont pas citées) sont des conditions

2. La *kitāba* est la fonction du *kātib*, celui qui rédigeait les actes officiels, les rescrits et tous ce qui s’y rapportait. Il déposait aussi le signe de la validation de la *‘alama* et exécutait d’autres ordres. Copistes, scribes et écrivains portent aussi le qualificatif de *kātib*.

3. Critiquant le travail des compilateurs antérieurs, Ibn Bassām écrit que ceux-ci manquaient de formation et de compétence et que leurs ouvrages étaient incomplets et insuffisants. Ibn Bassām, *al-Dhakhīra fī maḥāsini al-jazīra*, taḥqīq Iḥsān ‘Abbās (Tūnus: Dār al-‘arab li-l-kutub, 1970), Introduction, 15.

majeures pour certains anthologues dans le choix qu'ils font des secrétaires qu'ils décident d'enregistrer dans la mémoire collective. Ce qui ressort à première vue de la lecture des notices dans lesquelles ils insèrent les lettres est que la maîtrise de l'*adab* ("les belles-lettres"), est déterminante dans le *cursus honorum* des secrétaires. Le prestige des *kuttāb* découle de leur excellence dans les différents modes d'expression: prose ou poésie.⁴

Le deuxième problème est celui de la fragmentation: rares sont les lettres qui sont reproduites entièrement et la majorité est amputée de certaines parties, tout particulièrement introductives ou finales. Les auteurs se contentent de présenter le corps de la lettre qui contient l'information importante à leurs yeux. Dans la chronique du *Bayān*, Ibn 'Idhārī enlève ainsi systématiquement le préambule des lettres et les présente avec la formule *wa-hādha ba'da al-sadr* ("ceci après le préambule").⁵ Les parties supprimées sont vraisemblablement considérées comme trop routinières pour être reproduites, alors qu'elles sont très instructives pour les historiens du texte, justement dans les petits écarts par rapport à la routine.

Le dernier problème est celui de l'intervention des auteurs de chroniques sur le texte qu'ils citent. Paradoxalement, ce sont les lettres les plus connues qui subissent le plus de modifications. Ce processus de réécriture touche particulièrement les lettres de victoires. Les auteurs ne recopient jamais vraiment mais ils réécrivent, soit que les textes aient été connus oralement et qu'ils aient subi des modifications progressives, soit que les auteurs interviennent délibérément pour améliorer un texte qui n'appartient en fait à personne.

Le point commun des chroniques et des anthologies est la tendance à l'emprunt et à la compilation. Ce mode de fonctionnement a longtemps été négligé par les chercheurs qui ne voyaient pas la part personnelle des auteurs dans ces productions, dans la mesure où ces derniers ne faisaient selon eux que reprendre (apparemment) les textes des anciens auxquels ils en rajoutaient d'autres plus actuels.⁶ Or le même phénomène semble aussi caractériser les sources chrétiennes médiévales.⁷ Dans le monde islamique, le caractère de l'emprunt semble trouver son origine dans la culture arabe traditionnelle où l'écriture était considérée comme un travail collectif à plusieurs mains, ce qui n'empêchait pas les auteurs de se poser eux aussi la question

4. Ibn Bassām, *al-Dhakhīra*, 15.

5. Le *Bayān* conserve trois lettres de consignes (n° 220, n° 231 et n° 241), une lettre de souverain à souverain (n° 198), deux lettres d'informations (n° 223-234), deux lettres de *bay'a* (n° 235 et n° 239), une lettre d'insulte (n° 277), trois lettres de victoire (n° 124, n° 224 et n° 228), et une lettre de défaite (n° 182). Hicham El Aalaoui, "L'art du secrétaire entre littérature et politique: les actes des chancelleries almoravide et almohade (Maghreb et al-Andalus, fin XI^e-fin XIII^e siècle)" (Thèse pour obtenir le doctorat en histoire, Université Lumière Lyon II, 2007), annexes, 352-72.

6. Bernadette Martel-Thoumian, *Les civils et l'administration dans l'État militaire mamlūk: IX^e-XV^e siècle* (Damas: Institut français de Damas, 1992), 29.

7. Michel Zimmermann (dir), *Auctor et Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*. Mémoires et documents de l'École de Chartes, 59 (Paris: École des Chartes, 2001), 11.

de la créativité.⁸ Concernant le domaine de la diplomatie, les problèmes des chroniques résident dans les modifications linguistiques ou géographiques et dans l'habituelle sélection drastique des documents, souvent partiellement conservés. Cette variation des textes d'un auteur à un autre offre un éventail de lectures qui implique une prudence dans l'interprétation littéraire, dogmatique, diplomatique, voire historique, que l'on peut en faire. C'est donc en comparant les différentes versions et en observant l'organisation des informations à l'intérieur des lettres, que nous pouvons le plus souvent découvrir les intentions et les choix propres des chroniqueurs. A cet égard, les lettres de victoire sont un bon témoignage de ces transformations des documents de chancellerie quand ils sont insérés et recopiés dans des textes.

Les lettres de victoires, ou *kutub al-fath*, que j'avais étudiées dans ma thèse,⁹ sont en réalité une sous-catégorie des lettres d'informations, dans la mesure où elles annoncent à la population des victoires militaires remportées par le calife ou par ses gouverneurs. Ces lettres, qui étaient à l'origine de simples bulletins d'information, sont devenues plus tard un genre très élaboré, avec une place distincte dans les manuels de chancellerie. Les spécialistes des chancelleries islamiques médiévales, notamment le célèbre *kātib* mamelouk, al-Qalqashandī, ont exposé la manière dont un secrétaire devait les rédiger.¹⁰

Après avoir expliqué l'origine étymologique du mot *fath*, qui fait allusion à l'ouverture des forteresses, l'auteur du *ṣubḥ* précise que le secrétaire doit montrer dans la lettre comment la victoire atteste que Dieu a accordé aux musulmans ce qu'Il leur avait promis (*wa'd*). Par conséquent, le secrétaire doit être très précis et raffiné dans la rédaction de ce type de lettres. La victoire sur l'ennemi est aussi une heureuse nouvelle qu'il convient de diffuser à tous pour qu'elle soit célébrée dans tout l'empire. En raison de l'importance des succès militaires, les auteurs devaient rédiger par conséquent un texte qui soit à la hauteur de l'événement.

Puis al-Qalqashandī présente le schéma traditionnel des lettres et explique ce que doit contenir chaque partie de la lettre. La *ḥamdala* (*al-ḥamdu li-llāh*) et la *ṭaṣṭiya* (*ṣallā allāhu 'alā*) dans le protocole initial doivent mettre en relief la faveur de Dieu (*ni'ma*), qui assure la victoire, tandis que tout le reste de la lettre doit s'attacher à décrire la rencontre avec les troupes de l'ennemi. Dans le récit, il est toujours souhaitable d'exagérer leur nombre et l'importance de leurs préparatifs (*tafḥkhīm amr al-'aduww*). Si l'ennemi est un rebelle musulman, les batailles du prophète contre les infidèles (*al-kuffār*) doivent être des références fondamentales. Al-Qalqashandī assimile ou veut qu'on assimile les rebelles à des infidèles. Pour

8. Al-Kilā'ī Ibn 'Abd al-Ghafūr, *Iḥkām ṣan'at al-kalām*, taḥqīq Muḥammad Razwān al-Dayā (Bayrūt: Dār al-thaqāfa, 1966).

9. El Aalaoui, "L'art du secrétaire," 207-29. Voir aussi, Javier Albarran, "Triumphant islam: letters of victory and ideology of jihād in the Medieval Islamic West," *Studia Historica. Historia Medieval* 40, 1 (2022): 7-33. <https://doi.org/10.14201/shhme2022401733>.

10. Al-Qalqashandī, *Ṣubḥ al-a'shā fī ṣinā'at al-inshā*, t. VIII (al-Qāhira: 1913-1920), 274-75.

terminer, déclarant que ce genre impose au rédacteur d'être long et explicite, il conseille aux secrétaires d'utiliser un style élégant et de recourir abondamment au procédé rhétorique de la métaphore.

Pour conclure, les lettres de victoire exigent de l'auteur un talent particulier, car elles consistent à célébrer un événement. Le pouvoir attend du secrétaire une représentation qui exalte ses entreprises. C'est un genre où la rhétorique s'exerce à outrance, se remarque et se solde par la confirmation d'un pouvoir. Ces lettres sont des documents de propagande, d'abord pour le calife et ensuite pour leurs auteurs. À l'époque almohade, les lettres de victoire se sont vues attribuer une place spéciale, quoique les succès des califes aient été présentés différemment. Les récits des victoires du nouveau calife devaient être lus dans les mosquées lors des sermons de la prière du vendredi, qui devaient transmettre à la population l'idéologie du pouvoir dans une terminologie adéquate. Ils visaient surtout à tenir la *ra'yya* dans une soumission absolue, moins par la bravoure des soldats qui défendent avec leur chef une cause héroïque comme autrefois, mais plus par la sacralisation des actes du souverain, comme on va le voir plus loin dans la lettre de victoire d'Ibn 'Aṭīyya présentée par Ibn al-Abbār comme *mubāraka*.

Ibn 'Aṭīyya dans l'*I'tāb al-kuttāb* d'Ibn al-Abbār

La lettre de victoire, l'objet de cette étude, a été rapportée par l'Andalou Ibn al-Abbār dans son manuel de chancellerie *I'tāb al-kuttāb*.¹¹ Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. al-Abbār al-Quzā'ī (m. 1260)¹² fut à ses débuts secrétaire des gouverneurs *mu'minides* de Valence, puis des Hafsides de Tunis où il fut nommé chef de la chancellerie. Refusant de laisser en blanc le paraphe que le *ṣāhib al-'alāma* devait remplir, il tomba en disgrâce, fut emprisonné et entreprit la rédaction de son ouvrage, *I'tāb al-kuttāb*.¹³ Ce manuel de chancellerie est un rappel chronologique des disgrâces des *kuttāb* célèbres (75 secrétaires, dont 19 andalous) qui, après avoir expié leur faute plus au moins longtemps, ont été réintégrés dans leur fonctions. Ces biographies sont illustrées par des extraits de lettres et de poèmes. C'est ainsi qu'il a conservé trois lettres rédigées par des secrétaires almohades, Ibn 'Aṭīyya et Ibn Nakhil partiellement reproduites et modifiées. Si certains chercheurs ont minimisé l'importance de cette source,¹⁴ d'autres au contraire lui ont accordé une

11. Ibn al-Abbār, *I'tāb al-kuttāb*, taḥqīq Ṣāliḥ al-Asḥar (Dimashq: Maṭbū'āt majma' al-lughā al-'arabiyya, 1961).

12. Jorge Lirola Delgado, "Ibn al-Abbar," in *Enciclopedia de la cultura andalusí*, Biblioteca de al-Andalus, vol. 1, éd. Jorge Lirola Delgado y José Miguel Puerta Vilchez (Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2012), 335-563.

13. Sur les sources de l'*I'tāb*, voir Mohamed Meouak, "Las principales fuentes del *I'tāb al-kuttāb* de Ibn al-Abbār (m/685/1260)," *Al-Qanṭara* 16 (1995): 449-57, et Carmen Romero, "Andalusies en el *I'tāb al-kuttāb* de Ibn al-Abbār," in *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus*, vol. IV, éd. Luis Molina (Grenade: CSIC, Escuela de Estudios Árabes, 1990), 147-58.

14. Régis Blachère regrettait que "tant de zèle ait été dépensé pour étudier une compilation si dénuée d'originalité." Régis Blachère, "Compte-rendu de Ibn al-Abbār, *I'tāb al-kuttāb*, éd. Ṣāliḥ al-Asḥar, Damas, 1962," *Arabica* 9 (1962): 202-3.

importance primordiale pour l'étude de la condition des *kuttāb* à cette époque. Ainsi Bruna Soravia affirme-t-elle dans sa thèse que l'*I'tāb* montre "comment les progrès dans la *kitāba* ont été accompagnés, en Espagne musulmane comme ailleurs, par l'aggravation de la condition psychologique et de leur dépendance vis-à-vis du pouvoir."¹⁵ Pourtant, ne faut-il pas voir dans la *miḥna* d'Ibn al-Abbār l'indice du pouvoir dominant des grands secrétaires? les hauts fonctionnaires de la chancellerie ne sont-ils pas les dépositaires des secrets d'État et, en cela, ne menacent-ils pas directement le souverain?

Ibn al-Abbār affirme que le secrétaire almohade a dû son ascension éclatante à la lettre de victoire qui lui est attribuée. Il le présente ainsi dans son manuel de chancellerie:

”فكتبت رسالته التي أورثته تشريفا وتكريما وصيرته محجلا بعدما أن كان بهيما
وبسببها أوثر بالكتابة [الكلية] والوزارة.“

“Il a écrit sa lettre qui lui a apporté honneur et éminence, comme héritages, et a fait de lui le plus brillant des illustres alors qu'il était sans pareil et par elle, la chancellerie "générale" et le vizirat lui ont été attribués.”

La mention du terme *kulliyya* ("générale") employé ou plutôt rajouté au sujet de la fonction de la *kitāba* n'apparaît que dans le manuscrit de l'Escorial (n° 1731), utilisé pour l'édition orientale de Sāliḥ al-Ashtar.¹⁶ Ce terme nouveau ne figure nulle part dans les écrits autour de cette fonction, que ce soit au Maghreb ou en al-Andalus aux époques almoravide et almohade.¹⁷

Ibn 'Aṭīyya l'étendard de l'“école des Almohades.”

Les secrétaires devaient exprimer l'idéologie des nouveaux maîtres et leur technique épistolaire correspondait aux besoins du nouveau califat de l'Occident musulman, tant dans le fond que dans la forme. Ce sont les Almohades qui vont faire de la Promesse de Dieu (*wa'd*) une caractéristique permanente de leurs récits. La période d'Ibn 'Aṭīyya marque le début de cette chancellerie nouvelle qui puise dans le Coran et la Sunna, plus que dans l'héritage littéraire andalou et abbasside. Les lettres qu'il rédigea sont devenues emblématiques de l'idéologie almohade et de l'art de rédiger les lettres d'informations, voire plus largement du style almohade qui allait prévaloir durant toute la période. Il apparaît ainsi à sa manière comme le modèle par excellence des grands secrétaires de chancellerie. Ayant débuté comme

15. Bruna Soravia, "Les fonctionnaires épistoliers (*kuttāb al-inshā*) en Espagne musulmane à l'époque des roitelets (V^e s./XI^e s.)," (thèse pour obtenir le grade de docteur, Université Paris III, 1998), 67.

16. Il a mobilisé quatre manuscrits: celui du Caire (*al-taymūriyya* n° 778), celui de l'Escorial (n° 1731), celui d'*al-khizāna al-āmma* de Rabat (n° 409) et un manuscrit privé.

17. Il n'apparaît pas non plus dans l'édition de 'Azzāwī, qui est plutôt un travail de collecte de lettres que des biographies de secrétaires, et Ibn al-Abbār ne figure pas parmi les biographies de secrétaires almohades présentées par l'éditeur. Aḥmad 'Azzāwī, *Rasā'il muwaḥḥidīyya, maḡmū'a ḡadīda*, t. I (al-Qunayṭira: Université Ibn Tofayl, 1996).

simple secrétaire de la chancellerie almoravide, il est devenu le premier homme de l'administration almohade, ascension qui l'a mené à la fonction de vizir avant d'être disgracié et exécuté à l'instar de grands noms de vizirs ou proches du prince dans le monde musulman médiéval.¹⁸

Abū Ja'far Aḥmad b. 'Aṭīyya al-Qudā'ī, *al-wazīr al-kātib* (516/1123-553/1158)¹⁹ est d'origine arabe, sa famille s'étant installée dans la partie orientale de la péninsule Ibérique, d'abord à Cambrils, puis à Dénia, son père, Abū Aḥmad, se fixa ensuite à Marrakech pour devenir secrétaire dans la chancellerie du "prince des musulmans," 'Alī b. Yūsuf. Abū Ja'far naquit dans cette ville, en 516/1123, il y fit ses études et réussit à occuper un poste subalterne dans l'administration. À la mort de 'Alī, en 1143, les Banū 'Aṭīyya, père et fils, conservèrent leur poste auprès de son successeur, Tāshfīn qui lia Abū Ja'far à la famille régnante en lui accordant la main de sa propre nièce. Ibn 'Aṭīyya devint ainsi le beau-frère d'un émir almoravide, au fort caractère, Yaḥyā Ibn al-Ṣaḥrāwīyya. Or, à cette époque, le régime almoravide chancelait déjà sous les coups répétés des rebelles almohades. Après la chute définitive de la capitale Marrakech, le "secrétaire d'État" almoravide, qui avait tout juste vingt-cinq ans, prit la fuite et se hâta de s'enrôler dans un corps d'archers en qualité de tireur.

C'est ainsi qu'il prit part, à la fin de la même année (541/1147), à l'expédition victorieuse qui, sous les ordres du chef almohade, Abū Ḥafṣ al-Hintī, allait réduire, dans l'extrême sud du Maroc, le rebelle 'Umar Ibn al-Kaytī al-Buyqundī al-Māssī ou (al-Māssātī)²⁰ qui s'était donné, à Māssa, pour le nouveau Mahdī. Lorsqu'Abū Ḥafṣ voulut rendre compte de la victoire à son souverain, 'Abd al-Mu'min, il fit appel à Abū Ja'far Ibn 'Aṭīyya pour rédiger le message, dont la qualité, remarquée par le calife almohade, permit à son auteur d'intégrer les instances dirigeantes du nouveau régime. Ibn 'Aṭīyya, qui dirigeait les assauts entrepris par les Almohades, dessine

18. Jocelyne Dakhlia, *L'empire des passions. L'arbitraire politique en Islam* (Paris: Aubier, 2005); Jocelyne Dakhlia, *Le divan des rois, le politique et le religieux dans l'Islam* (Paris: Aubier, 1998).

19. Sur Ibn 'Aṭīyya, voir El Aalaoui, "L'art du secrétaire," 398-402. Ibn al-Abbār, *Kitāb al-ḥullat al-siyarā*, taḥqīq Ḥusayn Mu'nis, t. 2 (al-Qāhira: Matḥa 'at lajnat al-tālif wa-al-tarjama wa-al-nashr, 1963-4), 194, 225-6, 237-8; Lisān al-Dīn Ibn al-Khaṭīb, *al-Iḥāṭa fī akhbār Garnāṭa*, taḥqīq 'Abd Allāh 'Inān, vol. 1 (al-Qāhira: Dār al-Ma'ārif, 1973), 263-71; Aḥmad b. Muḥammad al-Maqarrī, *Kitāb Naḥḥ al-ṭīb min ghuṣn al-Andalus al-raṭīb*, éd. Reinhart Dozy et al., vol. 5 (Amsterdam: Oriental Press, 1967), 183-8; al-Murrākushī, *Kitāb al-mu'jib fī talkhīs akhbār al-Maghrib*, éd. Reinhart Dozy (Leyde: Brill, 1881), 266-8, trad. esp. Ambrosio Huici Miranda, *Lo admirable en el resumen de las noticias del Magreb* (Tétouan: Editoria Marroqui, 1955), 160-162; Ibn 'Idhārī, *al-Bayān al-Mughrib*, vol. 5, Qism al-muwahḥidūn, taḥqīq Muhammad Ibrāhīm al-Kattānī, Muhammad Znībar, Muhammad b. Tāwīt wa-'Abd al-Qādir Zamāma (Bayrūt: Dār al-Gharb al-Islāmī, 1985) 31-2; synthèse par Rafaela Castrillo Márquez, "Instituciones políticas," in *El retroceso territorial de Al-Andalus: almorávides y almohades, siglos XI al XIII*, éd. María Jesús Viguera Molins (Madrid: Espasa Calpe, 1997), 151-54; Evariste Lévi-Provençal, "Un recueil de lettres officielles almohades," *Hespéris* XXVIII, fascicule unique (1941): 5-8; Fernando Nicolas Velazquez Basanta, "El vizir secretario Abū Ja'far b. 'Aṭīyya anotada de una biografía de la *Iḥāṭa* de Ibn al-Khaṭīb," *Anales de la Universidad de Cadiz* 2 (1985): 141-57; 'Abd al-'Azīz 'Abd al-Majīd, *Ibn al-Abbār, ḥayātu-hu wa kutubu-hu* (al-Ribāt: Maktabat al-ṭālib, 1951).

20. C'est-à-dire "originaire de Māssa." Sur l'origine de ce mot, voir Pascal Buresi et Hicham El Aallaoui, *Gouverner l'Empire, la nomination des fonctionnaires provinciaux dans l'empire almohade (Maghreb, 1224-1269)* (Madrid: Casa de Velasquez, 2013), 21.

un tableau de scènes de mort macabres, comme les soldats de l'ennemi agonisants en train de choisir comment mourir. Les images de la mort rapportées dans la lettre avaient pour but d'assoier l'autorité almohade par la terreur en même temps qu'elles manifestaient la solidarité du crédo du Mahdi.

En effet le souverain 'Abd al-Mu'min aurait trouvé si bien écrite la lettre qui lui annonçait la défaite du rebelle qu'il aurait convoqué son rédacteur, l'aurait attaché à son service en qualité de secrétaire et lui aurait même accordé la charge de vizir. Quand 'Abd al-Mu'min nomma ses fils aux postes de gouverneurs d'al-Andalus, en 551/1156, Ibn 'Atīyya accompagna le prince Abū Ya'qūb Yūsuf à Séville. Il participa avec ce dernier aux expéditions qui aboutirent à la conquête d'Almería que les chrétiens occupaient depuis une dizaine d'années (de 1147 à 1157) et gagna ensuite Séville pour participer avec le même prince aux expéditions entreprises contre les révoltés de la région de l'Algarve. Cette promotion rapide suscita des envies, et les jaloux attribuèrent à Ibn 'Atīyya une attitude peu loyale à l'égard du régime:²¹ le souverain fut prévenu que son beau-frère, Yaḥyā b. al-Ṣaḥrāwiyya, avait une attitude ambiguë à l'égard du pouvoir. Ce prince almoravide qui, longtemps après la prise de Marrakech, avait continué le combat contre les Almohades depuis l'intérieur du Maroc (550/1155), avant de se soumettre finalement à 'Abd al-Mu'min, était devenu le chef des Lamtūniens ralliés à la cause almohade. Il aurait été renseigné secrètement par son beau-frère (Ibn 'Atīyya) des intentions du souverain à son égard. Au moment où il s'apprêtait à se réfugier dans l'île de Majorque, qui était le seul vestige de l'empire almoravide, ce prince lamtūnien fut arrêté et exécuté sur l'ordre du souverain. Victime de la jalousie et des médisances qui caractérisent le milieu des *kuttāb* durant tout le Moyen Âge, Ibn 'Atīyya et son jeune frère, Abū 'Uqayl, furent arrêtés à leur tour, incarcérés et exécutés sur l'ordre personnel du calife almohade 'Abd al-Mu'min, en ṣafar 553/mars 1158.

Bien que plusieurs sources reproduisent la biographie d'Ibn 'Atīyya, certains points de la vie et de la carrière de celui-ci demeurent obscurs, notamment son passage au service des Almohades. Si l'on croit l'*I'tāb al-kuttāb* d'Ibn al-Abbār, le vizir Abū Ja'far se serait dissimulé dans la foule et aurait rejoint secrètement les mercenaires (*al-murtaziqa*) de l'armée almohade en qualité de tireur (*rumat*) attendant des ordres militaires. Ibn al-Abbār affirme toutefois que le *kātib* a fini par être découvert (*wa tanakkar juhduhu*) et qu'il n'était en fait pas inconnu (*ma huwa al-ma'rūf al-ghayr al-munakkar*).²² Est-ce la réalité historique ou l'interprétation personnelle d'un secrétaire qui tente de réhabiliter le rôle et le métier des *kuttāb*? Les informations contradictoires livrées par l'*I'tāb* ajoutent ainsi des éléments d'incertitude à la vie d'Ibn 'Atīyya. En revanche, bien plus tard, al-Nāṣirī dans

21. Amira K. Bennison, "Tribal identities and the formation of the Almohad elite: The salutary tale of Ibn 'Atīyya," in *Biografias maghrebies. Identidades y grupos religiosos, sociales y políticos en el Magreb medieval*, ed. Mohamed Meouak (Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2012), 261-65.

22. Ibn al-Abbār, *I'tāb al-kuttāb*, 226.

l'*Istiṣā*²³ assure que le secrétaire vizir Abū Ja'far faisait partie des prisonniers auxquels 'Abd al-Mu'min avait accordé une amnistie. Les sources s'accordent à signaler ses capacités de gestion, ses intercessions réussies auprès des services et une fortune qu'il a accumulée et qu'il a redistribuée ensuite. Ses qualités de diplomate ont fait de son vizirat, selon al-Nāṣirī, le meilleur de tous les temps.²⁴

Cette biographie d'Ibn 'Aṭīyya nous permet de mieux comprendre l'histoire de la lettre de victoire, censée l'avoir propulsé au sommet de l'État. En effet l'éloquence seule paraît bien insuffisante pour justifier la faveur, l'estime et les hautes fonctions d'autorité dont Ibn 'Aṭīyya a bénéficié de la part d'un régime favorable aux docteurs de la Loi plutôt qu'aux *udabā'*. Les qualités stylistiques du texte furent peut-être décisives dans la nouvelle carrière du *kātib*, néanmoins certaines données historiques de la vie de ce secrétaire portent à penser que des facteurs d'ordre politique et idéologique ont dû intervenir dans la considération et la confiance que le nouveau pouvoir a accordées à ce personnage. Tout d'abord on ne peut ignorer qu'Ibn 'Aṭīyya appartenait à une famille de fonctionnaires de chancellerie, qui devait certainement se distinguer par l'autorité et le prestige social liés au métier de *kātib*; en outre cette famille devait avoir une place éminente dans le milieu des *kuttāb* puisque Ibn 'Aṭīyya a contracté une alliance matrimoniale avec la famille régnante. Ensuite, indiscutablement, Ibn 'Aṭīyya était étroitement lié au dernier souverain Tāshfīn, mort tragiquement aux environs d'Oran, en 1145: c'est lui qui aurait ramené le prince héritier jusqu'à la capitale, alors que son propre père, Abū Aḥmad, continuait la lutte armée contre 'Abd al-Mu'min, qui le fit mettre à mort. Tous ces faits nous obligent à considérer ce vizir, lié au destin de la famille régnante, autrement que comme un simple agent de l'administration almoravide. Enfin son engagement mystérieux dans une armée hautement organisée, hiérarchisée et soumise aux principes de l'information et du triage (*al-tamyīz*), pose question. Nous devons donc repenser la biographie de ce vizir *kātib*. En effet les faits historiques que nous venons de rappeler, auxquels les historiens n'ont pas assez prêté attention, nous conduisent à suggérer, après Henri Pérès, qu'Ibn 'Aṭīyya fut peut-être à l'origine d'un projet politique qui visait à prendre le relais de la dynastie lamtūnienne, dans une période critique.

S'appuyant sur deux vers du poète Ibn Ḥabūs, cités dans le *Zād al-Musāfir* de Ṣafwān Ibn Idrīs, Henri Pérès a formulé cette hypothèse.²⁵ Au moment de sa chute, Ibn 'Aṭīyya aurait été en train de fomenter un complot contre le souverain 'Abd al-Mu'min, et cela aurait été la cause réelle de sa perte. En revanche, Lévi-Provençal a rejeté cette hypothèse en se déclarant prudent face à l'"accusation d'un poète à

23. Aḥmad ibn Khālid Al-Nāṣirī, *Kitāb al-Istiṣā li Akhbār duwal al-Maghrib al-Aqṣā*, taḥqīq Muḥammad wa Ja'far al-Nāṣirī, vol. 2 (al-Dār al-Bayḍā': Dār al-Kitāb, 1954-1956), 111-2.

24. Al-Nāṣirī, *Kitāb al-Istiṣā*, 111-2.

25. Henri Pérès, "La poésie à Fès sous les Almoravides et les Almohades," *Hespéris* XVIII, 1^{er} trimestre, 1^{er} fascicule (1934): 9-40.

gages.²⁶ Il est difficile de se déterminer face à ces deux thèses; cependant certains éléments historiques susceptibles d'expliquer l'engagement d'Ibn 'Aṭīyya dans les troupes almohades nous feraient pencher en faveur de l'hypothèse d'Henri Pérès. En effet l'incorporation dans l'armée de l'ennemi semble être une pratique courante en Occident musulman et particulièrement en al-Andalus. La personne qui s'engageait dans le corps militaire de l'ennemi dans le but de l'espionner était désignée, dans le langage militaire andalou, par le terme de *nāzi*.²⁷

Quoi qu'il en soit, il serait naïf de penser qu'un personnage aussi important par son origine arabo-andalouse, sa position sociale et ses qualités intellectuelles et militaires, ait pu s'introduire dans l'armée des Almohades (*al-rumat*-les tireurs) à leur insu. Ainsi la célébrité de sa lettre ne serait pas due exclusivement à ses qualités littéraires mais aussi au fait qu'elle manifestait l'adhésion de son auteur au régime. L'intégration de ce *kātib*, qui, par ses origines et son éloquence, représentait les partis arabe, andalou et almoravide, pouvait apparaître comme une opération fructueuse pour les Almohades.²⁸ Aspirant à un pouvoir absolu, ceux-ci ne pouvaient négliger l'importance de telles personnalités dans le contrôle d'une société dont la stabilité reposait, quelle que soit l'idéologie du régime, sur un équilibre tribal, familial, ou régional (*Andalusī*). Par ses capacités à assumer facilement la gestion des différents services étatiques dont celui des finances, il apparaissait ainsi comme un potentiel concurrent au pouvoir, capable de mobiliser les foules en période de guerre et de bien gérer les rouages de l'Etat en période de paix.

La victoire dans la lettre rédigée par Ibn 'Aṭīyya

Il convient d'abord de signaler que la lettre, telle qu'elle est éditée par 'Azzawī à partir de plusieurs textes, commence directement par le récit (la *narratio*), sans le protocole initial. Le récit comporte trois parties, dont la première sert d'introduction. Ibn 'Aṭīyya y mentionne d'abord le lieu de la rédaction (*wād Māssa*), il fait l'apologie du pouvoir, en termes plus religieux que littéraires, et termine par un verset coranique relatif à la victoire. Ensuite l'auteur annonce la victoire dans un style très littéraire, en prose rimée, et conclut cette partie introductive par un vers du poète oriental Abū Tammām. La seconde partie commence par une expression en prose rimée dans laquelle l'auteur dit avoir, faute de temps, résumé tout ce que l'on pouvait espérer dire au sujet de cette victoire: il explique brièvement le mouvement de la rébellion, décrit sa propagande en termes satiriques, et rend compte de son ampleur. En même temps, il fait état de son idéologie, précise son origine locale et se moque de ses pratiques rituelles. Cette partie se clôt également par un verset coranique. La dernière partie, assez longue, s'attache à décrire la rencontre des troupes almohades avec

26. Lévi-Provençal, "Un recueil," 8.

27. Ḥusayn Mu'nis confirme même l'existence d'un *diwān al-nuzzā'* en al-Andalus pendant la période des taifas Ḥusayn Mu'nis, "Al-Ṭaḡhr al-a'lā al-andalusī fī 'aṣr al-murābiṭīn wa suqūṭi saraqusta fī yaḍī al-nasārā (512/1118)," *Majallat kulliyat al-ādāb fī al-Qāhira* IX, 2 (1949): 127.

28. Amira K. Bennis, *The Almoravid and Almohad Empires* (Edimbourg: Edinburgh University Press, 2016), 130-39; Ead., "Tribal identities," 245-72.

l'ennemi, la défaite de celui-ci, et le succès remporté sans difficulté par le gouverneur almohade. Loin de distinguer l'action du chef de l'expédition de celle de ses troupes, contrairement à l'usage almoravide, l'auteur utilise, dans la dernière partie du texte, la première personne du pluriel, montrant ainsi que le succès almohade est l'exploit d'un groupe et non celui d'une personne.

En ce qui concerne la structure, Ibn 'Aṭīyya inaugure un procédé qui allait se généraliser plus tard: il s'agit de décrire "l'avant" et "l'après" des Almohades. Ainsi expose-t-il d'abord la situation idéologique et politique de l'ennemi avant l'arrivée des Almohades, puis il rapporte la rencontre, en exagérant la résistance de l'ennemi et en exaltant l'exploit des Almohades. Pour conclure, il tire la morale (*'ibra*) de l'événement. Quant au récit de la victoire proprement dit, là encore, Ibn 'Aṭīyya innove pour coller à l'idéologie du pouvoir: il affirme ne pas vouloir s'attarder sur les détails, parce que le temps ne le lui permet pas. Cette affirmation contredit la tradition littéraire qui exigeait au contraire du *kātib* qu'il développe longuement le récit d'une victoire. Par ailleurs le vizir *kātib* utilise une terminologie qui représente bien la nouvelle doctrine et qui allait elle aussi être reprise ensuite dans la correspondance officielle (les lettres de consignes),²⁹ soit sous la même forme, soit sous des formes différentes. Ainsi le terme de *tajaddada* ("être renouvelé"), et les expressions comme *amr Allāh* ("l'ordre/le dessein de Dieu") et *bi-ḥamdi-Llāh* ("avec la louange de Dieu") qui appartiennent au credo du Mahdī Ibn Tūmart, sont des formules spécifiquement almohades. En dépit de ces innovations, Ibn 'Aṭīyya reste fidèle à certaines règles épistolaires anciennes, notamment par la référence au poète oriental, Abū Tammām, dont il cite, pour conclure l'introduction de son texte, un vers tiré de sa fameuse *bā'iya*.³⁰

Quant à la qualité de la langue, bien qu'il soit communément admis qu'elle soit exceptionnelle, avis que partage Lévi-Provençal dans son recueil de lettres officielles almohades,³¹ elle n'est plus de la même veine qu'auparavant, et c'est peut-être à cela aussi que la lettre doit son autorité. Il suffit, pour s'en convaincre, de la comparer avec le récit almoravide de la bataille d'Uclès, rédigé par l'Andalou Ibn Sharaf, ancien poète des souverains des taifas, les Banū Ṣumādiḥ, et engagé au service des Almoravides.³² Par les règles de composition qu'il adopte, Ibn 'Aṭīyya incarne l'esprit efficace du nouveau régime qui donne peu d'importance à l'*adab*, jusque-là expression du pouvoir, et désormais considérée comme une perte de temps, et il opte donc pour l'éloquence du Coran dont il cite des versets pour conclure les différentes parties de sa lettre. Le succès de la lettre, qui permit à son auteur d'être chargé de

29. El Aalaoui, "L'art du secrétaire," 197-204

30. Ce vers est tiré de la fameuse *bā'iya* du poète oriental Abū Tammām. Ce poème commence par le vers "*al-sayfu asdaqū anbā an mina al-kutubī*" ("la nouvelle de l'épée est plus véridique (fiable?) que celle de la plume").

31. Lévi-Provençal, "Un recueil," 17.

32. Manuscrit n° 488 de l'Escurial, *folios* 58 ب – 54 ا; 'Abd Allāh 'Inān, *'Aṣr al-murābiḥīn wa l-muwwahḥidīn fī l-Maghrib wa-l-Andalus*, vol. I (al-Qāhira: Matḥa 'at lajnat al-tālif wa-al-tarjama wa-al-nashr, 1964), 533-38.

fonctions d'autorité et de recevoir le titre de vizir, accordé uniquement à quelques privilégiés, tient ainsi tant à la qualité du style qu'à la place qu'y occupe la doctrine. C'est à ces qualités, comme le note Ibn Khaldūn, qu'Ibn 'Aṭīyya dut de "commander à des corps d'armée, d'amasser des trésors qu'il répandit ensuite à profusion, et de parvenir enfin à un degré de faveur auprès du souverain que personne, sous cette dynastie, n'atteignit jamais ensuite."³³

Moins imagée et moins riche que les lettres almoravides, la lettre d'Ibn 'Aṭīyya, en tant que modèle, tient à son caractère de transition. En effet, les lettres de victoires de la période almoravide, qui étaient rédigées par les membres d'une "caste" de secrétaires hautement professionnels, étroitement soudés et sans connexion avec la hiérarchie religieuse, étaient conçues selon la tradition littéraire orientale. Recourant à ce que les études sur l'épistolographie occidentale médiévale appellent des *sententiae*, c'est-à-dire des proverbes et des maximes, des principes généraux,³⁴ les auteurs allaient jusqu'à intégrer les mœurs de la cour de l'époque comme élément de comparaison, comme cela apparaît dans la lettre d'Ibn Sharaf. De son côté, la nouvelle éloquence almohade cherche ses modèles non plus dans les vieilles traditions stylistiques andalouses, almoravides ou abbassides, mais dans l'héritage de la chancellerie du prophète. Ibn 'Aṭīyya fut le fondateur de ce que nous appellerons, après les écrivains almohades, l'école des Almohades.³⁵

La lettre d'Ibn 'Aṭīyya telle qu'elle est rapportée par Ibn al-Abbār (éd. Al-Ashtar):³⁶

”كَتَابُنَا هَذَا مِنْ وَادِي مَاسَّةَ، بَعْدَمَا تَجَدَّدَ مِنْ أَمْرِ اللَّهِ الْكَرِيمِ، وَنَصْرِهِ الْمَعْمُودِ
 الْمَعْلُومِ، ”وَمَا النَّصْرُ إِلَّا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ الْعَزِيزِ الْحَكِيمِ“³⁷ فَتَحَّ بِهَرَّ الْأَنْوَارِ إِشْرَاقًا، وَأَحْدَقَ
 بِنُفُوسِ الْمُؤْمِنِينَ إِحْدَاقًا، وَبَبَّهَ مِنَ الْأَمَانِيِّ النَّائِمَةِ جُفُونًا وَأَحْدَاقًا، وَاسْتَعْرَقَ عَايَاتِ
 الشُّكْرِ اسْتِعْرَاقًا، فَلَا تُطِيقُ الْأَلْسُنُ لِكُنْهِ وَصْفِهِ إِذْرَاكَ وَلَا لِحَاقًا، جَمَعَ أَشْتَاتِ الطَّلَبِ
 وَالْأَرْبِ، وَتَقَلَّبَ فِي النَّعْمِ أَكْرَمَ مُنْقَلَبٍ، وَمَلَأَ دِلَاءَ الْأَمَالِ إِلَى عَقْدِ الْكَرْبِ
 فَتَحَّ تُفَتَّحَ أَبْوَابَ السَّمَاءِ لَهُ وَتَبَرَّرُ الْأَرْضُ فِي أَنْوَابِهَا الْقَشْبِ
 وَقَدْ تَقَدَّمَتْ بِشَارْتِنَا بِهِ جُمْلَةً، حِينَ لَمْ تُعْطِ الْحَالُ بِشَرْحِهِ مُهْلَةً، كَانَ أَوْلِيكَ
 الضَّالُّونَ الْمُؤْتَدُونَ قَدْ بَطَرُوا وَعُدُّوْنَا وَظَلَمْنَا، وَاقْتَطَعُوا الْكُفْرَ مَعْنَى وَاسْمًا، وَأَمْلَى لَهُمْ

33. D'après Lévi-Provençal, "Un recueil," 6-7.

34. Jean Leclercq, "Lettres de S. Bernard: histoire ou littérature?," *Studi Medievali* XII (1971): 17.

35. "Les auteurs de l'école de Marrakech se trouvaient obligés, stylistiquement d'une part, politiquement et idéologiquement d'autres part, non seulement de créer une tradition stylistique, mais de développer, à partir d'une expérience et d'un patrimoine antérieurs, une tradition "sacrée" inaugurée par un auteur "sacré"; et c'est Ibn 'Aṭīyya qui se chargea le premier d'entreprendre cette mission." Jaafar Benlhaj Soulamī, "La vie littéraire au Maghreb sous les Almohades (515-668/1121-1269)," (thèse pour obtenir le grade de docteur, Université Paris IV, 1986), 449.

36. Ibn al-Abbār, *I'tāb al-kuttāb*, 227-29.

37. *Coran*, Sourate III, la famille de 'Imrān, p. 84 (trad Masson).

الله لِيَزْدَادُوا إِثْمًا، وَكَانَ مُقَدِّمُهُمُ الشَّقِيُّ قَدْ اسْتَمَالَ النُّفُوسَ بِخُزْعِيَّاتِهِ، وَاسْتَهْوَى الْقُلُوبَ بِمُهْوَلَاتِهِ، وَنَصَبَ لَهُ الشَّيْطَانَ مِنْ حِبَالَاتِهِ، فَآتَتْهُ الْمُحَاطَبَاتُ مِنْ بُعْدٍ وَكُتِبَ، وَنَسَلَتْ إِلَيْهِ الرُّسُلُ مِنْ كُلِّ حَدَبٍ، وَاعْتَقَدَتْهُ الْخَوَاطِرُ أَعْجَبَ عَجَبٍ، وَكَانَ الَّذِي قَادَهُمْ إِلَى ذَلِكَ، وَأُورِدَهُمْ تِلْكَ الْمَهَالِكِ، وَصُولَ مَنْ كَانَ يَتْلِكُ السَّوَابِلَ مِمَّنْ ارْتَسَمَ بِرَسْمِ الْإِنْقِطَاعِ عَنِ النَّاسِ فِيمَا سَلَفَ مِنَ الْأَعْوَامِ، وَاسْتَعْلَى عَلَى زَعْمِهِ بِالْقِيَامِ وَالصِّيَامِ، آتَاءَ اللَّيْلِ وَالْأَيَّامِ، لَيْسُوا لِلنَّاسِ أَثْوَابًا، وَتَدَرَّعُوا لِلرِّيَاءِ جَلْبَابًا، فَلَمْ يَفْتَحِ اللَّهُ لَهُمْ لِلتَّوْفِيقِ بَابًا“ وَمِنْهَا فِي ذِكْرِ الدَّعِي: ”فَصُرِعَ بِحَمْدِ اللَّهِ لِحِينِهِ، وَبَادَرَتْ إِلَيْهِ بَوَادِرُ مُنُونِهِ، وَأَتَتْهُ وَافِدَاتُ الْخَطِيَّاتِ عَنْ يَسَارِهِ وَيَمِينِهِ، وَقَدْ كَانَ يَدْعِي أَنَّهُ بُشِّرَ بِأَنَّ الْمَنِيَّةَ فِي هَذِهِ الْأَعْوَامِ لَا تُصِيْبُهُ، وَالنَّوَائِبُ لَا تَتَوْبُهُ، وَيَقُولُ فِي سِوَاهُ قَوْلًا كَثِيرًا، وَيَخْتَلِقُ عَلَى اللَّهِ إِفْكًَا وَزُورًا، فَلَمَّا عَايَنُوا هَيْئَةَ اضْطِجَاعِهِ، وَرَأَوْا مَا خَطَّتْهُ الْأَسِنَّةُ عَلَى أَضْلَاعِهِ، وَنَفَذَ فِيهِ مِنْ أَمْرِ اللَّهِ تَعَالَى مَا لَمْ يَقْدِرُوا عَلَى اسْتِرْجَاعِهِ، انْهَزَمَ مَا كَانَ لَهُمْ مِنَ الْأَحْزَابِ، وَتَسَاقَطُوا عَلَى وُجُوهِهِمْ تَسَاقَطَ الذُّبَابِ، وَأَعْطُوا عَنْ بَكْرَةِ أَبِيهِمْ صَفْحَاتِ الرَّقَابِ، وَلَمْ تَقْطُرْ كُلُّهُمْ إِلَّا عَلَى الْأَعْقَابِ، فَامْتَلَأَتْ تِلْكَ الْجِهَاتُ بِأَجْسَادِهِمْ، وَأَذْنَتْ الْأَجَالُ بِانْقِرَاضِ أَمَادِهِمْ، وَأَخَذَهُمُ اللَّهُ بِكُفْرِهِمْ وَفَسَادِهِمْ، فَلَمْ يُعَايِنِ مِنْهُمْ إِلَّا مَنْ خَرَّ صَرِيْعًا، وَسَقَى الْأَرْضَ نَجِيْعًا، وَلَقِيَ مِنَ الْهِنْدِيَّاتِ أَمْرًا فَظِيْعًا، وَدَعَتِ الضَّرُورَةُ بِأَقْبِهِمْ إِلَى التَّرَامِي فِي الْوَادِي، فَمَنْ كَانَ يُؤْمَلُ الْفِرَارَ مِنْهُمْ وَيَرْتَجِيهِ، وَيَسْبُحُ طَامِعًا فِي الْخُرُوجِ إِلَى مَا يُنْجِيهِ، اخْتَطَفَتْهُ الْأَسِنَّةُ اخْتِطَافًا، وَأَذَاقَتْهُ مَوْتًا دُعَافًا، وَمَنْ لَجَّ فِي التَّرَامِي عَلَى لُجْجِهِ، وَرَامَ الْبَقَاءَ فِي ثَبَجِهِ قَضَى نَحْبَهُ شَرْقَهُ، وَاللَّوِي بِذَقْنِهِ عَرَقَهُ، وَدَخَلَ الْمُوَحِّدُونَ إِلَى الْبَيْتَةِ الْكَائِنَةِ فِيهِ يَتَنَاوَلُونَ قَتْلَهُمْ طَعْنًا وَصَرْبًا، وَيُلْقُونَهُمْ بِأَمْرِ اللَّهِ هُونًا عَظِيمًا وَكَرْبًا، حَتَّى انْبَسَطَتْ مُرَاقَاتُ الدَّمَاءِ عَلَى صَفْحَاتِ الْمَاءِ، وَحَكَتْ حُمُرُتْهَا عَلَى زُرْقَتِهِ الشَّقِيقِ عَلَى زُرْقَةِ السَّمَاءِ، وَظَهَرَتِ الْعِبْرَةُ لِلْمُعْتَبِرِ، فِي جَرِي الدَّمَاءِ مَجَارِي الْأَبْحُرِ.“

La reprise de la lettre d'Ibn 'Aṭīyya par les historiens et les anthologues postérieurs

On aborde là un autre type de sources tout à fait particulier. Rédigées en prose rimée (*saj*), les anthologies historico-littéraires font l'apologie de la culture andalouse. Elles nous renseignent sur la classe des secrétaires au service du pouvoir et sur leurs qualités littéraires et socioprofessionnelles. Elles complètent de ce point de vue les sources proprement historiques quoique, là encore, le but des anthologues ait été avant tout de rendre hommage aux lettrés en exhibant leur génie artistique en prose et en poésie. Comme les chroniques, ces ouvrages sont dédiés aux princes. La lettre d'Ibn 'Aṭīyya fut un modèle dont les sources tardives ont vanté les mérites littéraires, sans hésiter pourtant à y introduire des modifications, peu nombreuses mais significatives. Loin de rester passifs devant ce texte renommé, les

auteurs des anthologies, chroniques ou dictionnaires géographiques ne se sont pas interdits de le remanier ou le transformer, par des ajouts ou des suppressions. Ces modifications³⁸ sont moins dues à des problèmes de transcription qu'à la volonté de ces auteurs d'apporter leur touche à l'histoire et à la littérature des Anciens, si bien que les transformations relèvent de leurs préoccupations littéraires, dogmatiques ou psychologiques respectives. Ainsi l'anthologie de l'*Ihāta* s'attaque au fond dogmatique de la lettre, pendant que le *Rawḍ* embellit son caractère littéraire et que la chronique la plus récente, l'*Istiḡṣā*, réagit devant les tendances "chiites" du document. Le terme fort de *murtaddūn* (apostats) disparaît ainsi dans la version d'al-Nāṣirī, qui est beaucoup plus indulgent dans l'écriture et n'exclut pas les rebelles vaincus de la communauté musulmane.

La lettre d'Ibn 'Aṭīyya au prisme de l'*Ihāta* (1313-1375)

Les transformations de l'*Ihāta*, grande monographie de Grenade rédigée par le vizir et historien andalou Lisān al-Dīn Ibn al-Khaṭīb (1313-1375) sont importantes. Elles concernent l'idéologie du mouvement rebelle et celle du pouvoir impérial almohade qui vient de lui infliger une défaite. En effet, pour annoncer la victoire, Ibn 'Aṭīyya utilise la formule suivante "après que l'ordre de Dieu fut rétabli et que Sa victoire habituelle et Sa renommée furent acquises" (*ba'da-mā tajaddada min amri Llāh wa naṣri-hi al-ma'hūd al-ma'lūm*). Alors que par le terme *tajaddada* ("renouvelé") Ibn 'Aṭīyya donne une existence antérieure de l'Ordre de Dieu dans ces régions, que la victoire n'a fait que le confirmer, le mot *tazahḡaha* ("écarter loin") employé par Ibn al-Khaṭīb non seulement enlève au mouvement du Mahdī son aspect d'ancienneté spirituelle dans ces contrées mais surtout il nie la prétention des Almohades à avoir rétabli l'ordre, affirmant au contraire qu'ils s'en écartent.

La seconde transformation relevée dans la version d'Ibn al-Khaṭīb apparaît dans le passage qui évoque l'origine de la rébellion: Ibn 'Aṭīyya explique qu'elle est due à l'arrivée de ceux qui "étaient ou habitaient" (*kāna*) dans ces régions littorales (*wuṣūl man kāna bi-tilka al-sawāḡil*). Là encore, l'expression est équivoque, car elle annonce l'arrivée (*wuṣūl*) des éléments perturbateurs dans la région en même temps qu'elle affirme qu'ils étaient déjà là antérieurement (*kāna*). L'*Ihāta*, qui se soucie de la logique linguistique de la lettre, résout ce problème en supprimant le verbe *kāna*. La rébellion est causée alors par ceux qui étaient arrivés dans ces régions (*wuṣūl man bi-tilka al-sawāḡil*). L'utilisation du passé par Ibn 'Aṭīyya donne au mouvement des rebelles une ancienneté, ce qui est vraisemblable puisque al-Bakrī rapporte qu'il existait un *ribāṭ* très connu à Māssa bien avant l'arrivée des Almohades, et qui était un refuge pour beaucoup de saints et de religieux. En supprimant le verbe *kāna*, on comprend dans la version d'Ibn al-Khaṭīb qu'il s'agit d'un mouvement de révolte qui apparaît subitement chez les habitants de ces régions. On donnera ici un dernier

38. La légende des modifications est la suivante: ce qui est en gras correspond à un changement d'un mot, d'un verbe ou d'une préposition ou bien de plusieurs mots à l'intérieur d'une phrase. Ce qui est souligné est un rajout. Ce qui est barré est une suppression.

exemple des changements de l'*Ihāta*: décrivant les développements de la révolte, Ibn 'Aṭīyya affirme sur un ton dédaigneux que ces gens prétendaient pratiquer la prière nocturne et le jeûne (*wa ishtaghala 'alā za'mi-hi bi-l-qiyām wa-l-ṣiyām*). Faux-ascètes, ces sujets sont accusés par le secrétaire d'être les instigateurs directs de la révolte, alors qu'en substituant le mot-clé de cette phrase *za'mi-hi* ("leur prétention à") par le terme de *raghmi-hi* ("malgré eux"),³⁹ les rebelles deviennent dans la version d'Ibn al-Khaṭīb de simples populations contraintes à des pratiques ascétiques.

La version d'Ibn al-Khaṭīb:⁴⁰

«كُتِبْنَا كَتَبْنَا هَذَا مِنْ وَاِدِي مَاسَّةَ، بَعْدَمَا تَجَدَّدَ مِنْ تَزَحْرَحَ أَمْرُ اللَّهِ الْكَرِيمِ، وَنَصْرِهِ
اللَّهُ الْمَعُودُ الْمَعْلُومُ، وَمَا النَّصْرُ إِلَّا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ الْعَزِيزِ الْحَكِيمِ»⁴¹ فَتَحَّ بِهَرِّ بِمَسْرَى الْأَنْوَارِ
إِشْرَاقًا، وَأَحْدَقَ بِنُفُوسِ الْمُؤْمِنِينَ إِحْدَاقًا، وَبَنَى مِنَ الْأَمَانِيِّ لِلْأَمَانِيِّ النَّائِمَةَ جُفُونًا وَأَحْدَاقًا،
وَاسْتَعْرَقَ غَايَاتِ غَايَةِ الشُّكْرِ اسْتِعْرَاقًا، فَلَا تُطِيقُ الْأَلْسُنُ لِكِتَابِهِ كُنْهَ وَصْفِهِ إِدْرَاكًا وَلَا
لِحَاقًا. جَمَعَ أَشْتَاتَ الطَّلَبِ وَالْإِرْبِ الْأَدَبِ، وَتَقَلَّبَ فِي النِّعَمِ أَكْرَمَ مُنْقَلَبٍ، وَمَلَأَ دِلَاءَ
الْأَمَالِ الْأَمَلَ إِلَى عِقْدِ الْكَرْبِ

فَتَحُّ تُفْتَحُ أَبْوَابُ السَّمَاءِ لَهُ وَتَبْرُزُ الْأَرْضُ فِي أَثْوَابِهَا الْقُشْبِ

وَقَدْ تَقَدَّمَتْ بِشَارْتُنَا بِهِ جُمْلَةً، حِينَ لَمْ تُعْطِ الْحَالَ بِشَرْحِهِ مُهْلَةً، كَانَ أَوْلَيْكَ الصَّالُونَ
الْمُرْتَدُونَ قَدْ بَطَرُوا وَعَدُّوْنَا وَظَلَمْنَا، وَاقْتَطَعُوا الْكُفْرَ مَعْنَى وَاسْمًا، وَأَمَلَى لَهُمُ اللَّهُ لِيَزْدَادُوا
إِثْمًا، وَكَانَ مُقَدِّمُهُمُ الشَّقِيُّ قَدْ اسْتَمَالَ النُّفُوسَ بِخَزَعِبَلَاتِهِ، وَاسْتَهْوَى الْقُلُوبَ بِمُهْوَلَاتِهِ،
وَنَصَبَ لَهُ الشَّيْطَانَ مِنْ جِبَالَاتِهِ، فَاتَتْهُ الْمُخَاطَبَاتُ مِنْ بَعْدِ وَكُتِبَ، وَنَسَلَتْ إِلَيْهِ الرُّسُلُ
مِنْ كُلِّ حَدَبٍ، وَاعْتَقَدَتْهُ الْحَوَاطِرُ أَعْجَبَ عَجَبٍ، وَكَانَ الَّذِي قَادَهُمْ إِلَى ذَلِكَ، وَأَوْرَدَهُمْ
تِلْكَ الْمَهَالِكِ، وَصُولَ مَنْ كَانَ يَتْلُكُ السَّوَاحِلَ مِمَّنْ ارْتَسَمَ بِرَسْمِ الْإِنْقِطَاعِ عَنِ النَّاسِ
فِيمَا سَلَفَ مِنَ الْأَعْوَامِ، وَاسْتَعْلَى عَلَى رَعْمِهِ بِالْقِيَامِ وَالصِّيَامِ رَعْمِهِ بِالصِّيَامِ وَالْقِيَامِ، أَنَاءَ
اللَّيْلِ وَأَطْرَافِ الْأَيَّامِ. لَبَسُوا لِلنَّاسِ أَثْوَابًا، وَتَدَرَّعُوا لِلرِّيَاءِ جِلْبَابًا، فَلَمْ يَفْتَحِ اللَّهُ لَهُمْ لِي
إِلَى التَّوْفِيقِ بَابًا.

ومنها في ذكر الدعي صاحبهم الماسي "فَصْرَعَ بِحَمْدِ وَالْحَمْدُ لِلَّهِ لِحِينِهِ، وَبَادَرَتْ إِلَيْهِ
بَوَادِرُ مَنْوَنِهِ، وَأَتَتْهُ وَافِدَاتُ الْحَطِيبَاتِ عَنْ يَسَارِهِ وَيَمِينِهِ. وَقَدْ كَانَ يَدْعِي أَنَّهُ بُشِّرَ أَنَّ
الْمِنِّيَّةَ فِي هَذِهِ الْأَعْوَامِ لَا تُصِيبُهُ، وَيَزْعَمُ أَنَّهُ يُبَشِّرُ بِذَلِكَ وَالنَّوَائِبُ لَا تَنْوِبُهُ، وَيَقُولُ فِي سِوَاهُ
قَوْلًا كَثِيرًا، وَيَحْتَلِقُ عَلَى اللَّهِ إِفْكًَا وَزُورًا، فَلَمَّا رَأَوْا هَيْأَةَ اضْطِجَاعِهِ، وَرَأَوْا مَا حَطَّتْهُ الْأَسِنَّةُ

39. L'origine du problème peut provenir également du scribe qui peut placer le point entre la lettre ر et la lettre ع.

40. Lisān al-Dīn, *al-Ihāta*, vol. 1, 269-70.

41. Coran, Sourate III, la famille de 'Imrān, 84 (trad Masson).

عَلَى أَضْلَاعِهِ فِي أَعْضَاءِهِ، وَنَفَذَ فِيهِ مِنْ أَمْرِ اللَّهِ تَعَالَى مَا لَمْ يَقْدِرُوا عَلَى اسْتِرْجَاعِهِ، انْتَهَرَمَ هُزِمَ لَهُمْ مَا مَنَ كَانَ لَهُمْ مِنَ الْأَحْزَابِ، وَتَسَاقَطُوا عَلَى وُجُوهِهِمْ تَسَاقَطَ الذُّبَابِ، وَأَعْطُوا عَنْ بِكْرَةِ أَبِيهِمْ صَفْحَاتِ صَفْحَةِ الرَّقَابِ، وَلَمْ تَقَطَّرْ كُلُّهُمْ إِلَّا عَلَى الْأَعْقَابِ، فَاْمْتَلَأَتْ تِلْكَ الْجِهَاتِ بِأَجْسَادِهِمْ، وَأَذْنَتْ الْأَجَالُ بِانْقِرَاضِ أَمَلِهِمْ أَمَالِهِمْ، وَأَخَذَهُمُ اللَّهُ بِكُفْرِهِمْ وَفَسَادِهِمْ، فَلَمْ يُعَايِنِ مِنْهُمْ إِلَّا خَرَّ صَرِيْعًا، وَسَقَى الْأَرْضَ نَجِيْعًا، وَلَقِيَ مِنَ وَفِعِ الْهِنْدِيَّاتِ أَمْرًا فَظِيْعًا. فَمَنْ كَانَ يُؤْمَلُ الْفِرَارَ مِنْهُمْ وَيَرْجِيهِ، وَيَسْبِحُ طَامِعًا فِي الْخُرُوجِ إِلَى مَا يُنْجِيهِ، اخْتَطَفَتْهُ الْأَسِنَّةُ اخْتِطَافًا، وَأَذَاقَتْهُ مَوْتًا ذَعَافًا، وَمَنْ لَجَّ فِي التَّرَامِي عَلَى لُجْجِهِ، وَرَامَ الْبَقَاءَ فِي تَبَجُّهِ نَجَّهَ قَضَى نَجْبَهُ شَرَفَهُ، وَاللَّوِي بِذَقْنِهِ عَرَفَهُ وَدَخَلَ الْمُوَحِّدُونَ إِلَى الْبَقِيَّةِ الْكَائِنَةِ الْبَاقِيَةِ فِيهِ يَتَنَاوَلُونَ قَتْلَهُمْ طَعْنًا وَضَرْبًا وَيُلْقَوْنَهُمْ بِأَمْرِ اللَّهِ هَوْنًا هَوْلًا عَظِيمًا وَكَرْبًا حَتَّى انْتَبَسَطَتْ بَسَطَتْ مَرَاقَاتِ الدَّمَاءِ عَلَى صَفْحَاتِ الْمَاءِ، وَحَكَتْ حُمُرْتَهَا عَلَى زُرْقَتِهِ زُرْقَتَهُ حُمُورَةَ الشَّفَقِ عَلَى زُرْقَتِهِ زُرْقَتِ السَّمَاءِ، وَظَهَرَتِ الْعِبْرَةُ لِلْمُعْتَبِرِ، فِي جَرِي الدَّمَاءِ حَجَارِي جَرِي الْأَبْحَرِ.

The letter d'Ibn 'Atiyya revisitée par Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī (1461)

La seconde source citant la lettre d'Ibn 'Atiyya est l'important dictionnaire géographique arabe intitulé *al-Rawḍ al-mi'ṭār fi l-khabar al-akthar*, compilé en 1461 par le juriste (*faqīh*) maghrébin Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī. Dans la version qu'il donne de la lettre, celui-ci supprime l'introduction du récit qui faisait l'apologie du pouvoir. Cette suppression lui impose de noter ailleurs l'origine géographique des rebelles: c'est pourquoi il ajoute la mention *ahl Māst* au début du texte. Par ailleurs, alors qu'Ibn 'Atiyya accuse les rebelles d'infidélité (*kufr*) et avance même que Dieu leur a dicté cette révolte pour qu'ils soient renforcés dans leurs péchés (*wa iqtata'ū al-kufr ma'nan wa isman, wa amlā Llāhu la-hum li-yazdādū itman*) ("ils ont adopté l'infidélité, dans le fond et la forme. Dieu la leur a dictée pour qu'ils soient enfoncés dans le péché"), le *Rawḍ* se contente de dire qu'ils ont menti et commis des délits (*wa-irtakabū ifqan wa jurman*). La réhabilitation de ces sujets est d'autant plus forte que le *Rawḍ* supprime le passage d'Ibn 'Atiyya sur l'origine idéologique de ce mouvement et se contente de qualifier les âmes de ces sujets de *zāigha* ("rebelles") dans la partie qui précède. Ces modifications du *Rawḍ* auraient presque pu passer inaperçues si l'auteur n'avait omis en plus de citer les formules mentionnées plus haut, typiques de l'idéologie almohade *bi-ḥamdi Llāh* et *amri Allāh*. Non content de "désalmohadiser" le document, le *Rawḍ* se distingue aussi par l'insertion de phrases qui révèlent un point de vue hostile aux Almohades, notamment l'expression *wa dāma al-muwaḥḥidūn fi l-isrāri 'alā qatli-him wa i'tamādī* ("les Almohades faisaient durer leur massacre en insistant et exagérant dans leurs tueries").

On donnera un dernier exemple des modifications de cet auteur, qui manifeste son talent de prosateur en complétant certaines expressions imagées d'Ibn 'Atiyya. Quand celui-ci évoque le contraste des couleurs, entre le rouge du sang et le bleu du ciel – *wa ḥakamat ḥumrati-hā 'alā zurqati-hi ḥumrat al-shafaq 'alā zurqati l-samā'*

(“le rouge du sang l’a emporté sur le bleu du fleuve comme le rouge du crépuscule l’emporte sur le bleu du ciel”), le *Rawḍ* ajoute: *fa-man lam tadrūk-hu maniyyatu-hu bi-sinān adraka-hu al-gharaq bi-sharri makān* (“celui qui avait réussi à échapper à la mort par les lances n’a pu éviter la noyade dans de mauvais lieux”).

La version d’al-Ḥimyarī:⁴²

”كَتَابُنَا هَذَا مِنْ وَادِي مَاسَّةَ، بَعْدَمَا تَجَدَّدَ مِنْ أَمْرِ اللَّهِ الْكَرِيمِ، وَنَصَرَ اللَّهُ الْمَعْهُودِ الْمَعْلُومَ، وَمَا النَّصْرُ إِلَّا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ الْعَزِيزِ الْحَكِيمِ“⁴³ فَتَحَّ بِهَرِّ الْأَنْوَارِ إِشْرَاقًا، وَأَحْدَقَ بِنُفُوسِ الْمُؤْمِنِينَ إِحْدَاقًا، وَنَبَّهَ مِنَ الْأَمَانِيَا النَّائِمَةِ جُفُونًا وَأَحْدَاقًا، وَاسْتَعْرَقَ غَايَاتِ الشُّكْرِ اسْتِعْرَاقًا، فَلَا تُطِيقُ الْأَلْسُنُ لِكُنْهُوَ صِفِهِ إِدْرَاكًا وَلَا لِحَاقًا. جَمَعَ أَشْتَاتَ الطَّلَبِ وَالْأَرْبِ، وَتَقَلَّبَ فِي النِّعَمِ أَكْرَمَ مُنْقَلَبٍ، وَمَلَأَ دِلَاءَ الْأَمَالِ إِلَى عِقْدِ الْكُرْبِ “

فَتَحُّ تُفْتَحُ أَبْوَابُ السَّمَاءِ لَهُ وَتَبْرُزُ الْأَرْضُ فِي أَثْوَابِهَا الْقُشْبِ

وَقَدْ تَقَدَّمَتْ بِشَارْتِنَا بِهِ جُمْلَةً، حِينَ لَمْ تُعْطِ الْحَالَ بِشَرِّهِ مُهْلَةً، كَانَ أَوْلَيْكَ الضَّالُّونَ الْمُرْتَدُّونَ مِنْ أَهْلِ مَاسْتٍ قَدْ بَطَرُوا عُدُونًا وَظُلْمًا، وَارْتَكَبُوا إِفْكًَا وَجُرْمًا، اقْتَطَعُوا الْكُفْرَ مَعْنَى وَاسْمًا، وَأَمَلَى لَهُمُ اللَّهُ لِيَزِدَادُوا إِثْمًا وَكَانَ مُقَدَّمُهُمُ الشَّقِيُّ قَدْ اسْتَمَالَ النُّفُوسَ بِخَزْ عِبَالَتِهِ، وَاسْتَهْوَى الْقُلُوبَ بِمُهْوَلَاتِهِ، وَنَصَبَ لَهُ بِهِ مَا شَاءَ الشَّيْطَانُ مِنْ جِبَالَتِهِ فَآتَتْهُ الْمُخَاطَبَاتُ مِنْ بَعْدِ وَكُتِبَ، وَتَسَلَّتْ نَسْلَ إِلَيْهِ الرُّسُلُ مِنْ كُلِّ حَدَبٍ، وَاعْتَقَدَتْهُ الْحَوَاطِرُ الزَّائِغَةَ أَعْجَبَ عَجَبًا. وَكَانَ الَّذِي قَادَهُمْ إِلَى ذَلِكَ، وَأَوْرَدَهُمْ تِلْكَ الْمَهَالِكِ، وَصُولَ مَنْ كَانَ يَبْتَلِكُ السَّوَاحِلَ مِمَّنْ ارْتَسَمَ بِرَسْمِ الْإِنْقِطَاعِ عَنِ النَّاسِ فِيمَا سَلَفَ مِنَ الْأَعْوَامِ، وَاسْتَعَلَّ عَلَى رَعْمِهِ بِالْفَيْيَامِ وَالصِّيَامِ، أَنَاءَ اللَّيْلِ وَالْأَيَّامِ. لَبِسُوا النَّامُوسَ أَثْوَابًا، وَتَدَرَّعُوا الرِّيَاءَ جِلْبَابًا، فَلَمْ يَفْتَحِ اللَّهُ لَهُمُ لِلتَّوْفِيقِ بَابًا

كَانَ لِلنَّاسِ هُنَا مَوْقِفٌ أَخَذَتْ الْحَرْبُ فِيهِ حُقُوقَهَا، وَتَهَجَّتْ بِهِ طَرِيقَهَا، وَعَرَفَتْ بِهِ رِجَالَهَا وَفَرِيقَهَا، وَكُنَّا نَحْنُ بِخَاصَّتِنَا فِي السَّاقَةِ فَحَمَلْنَا عَلَى مَنْ لَبِينَا مِنَ الْأَعْدَاءِ، وَحَمَلَتْ كُلُّ قَبِيلَةٍ عَلَى مَنْ يَلِيهَا عَلَى الْوَلَاءِ، فَكَانَتْ هُنَاكَ كِرَاتٍ شَهِيرَةٍ، وَحَمَلَاتٍ كَثِيرَةٍ، وَظَهَرَ لِأَعْدَاءِ اللَّهِ مَجْدٌ لَمْ يَرُ قَطُّ لِأَمْثَالِهِمْ، وَلَا تُحِيلُ مِنْ أَفْعَالِهِمْ، وَذَلِكَ أَنَّهُمْ كَانُوا بَعَابِنُونَ عَوِيَّتِهِمْ لَا تَنْفُلُهُ الْحَمَلَاتُ وَلَا تُحَرِّكُهُ، وَلَا تُزِيلُهُ الْمَنِيَّةُ عَنْهُ وَلَا تَتْرُكُهُ، فَكَانُوا يَنْظُرُونَ إِلَيْهِ وَيُظْهِرُونَ الْحِلْدَ وَالْإِحْتِهَادَ لَدَيْهِ، فَلَمَّا عَابَيْتَهُ الْمُوَحِّدُونَ وَاقْفًا بِمَكَانِهِ، مُقْبِلًا عَلَى مِهْنَانِهِ، قَصَدُوا بِعَوْنِ اللَّهِ لِإِطْفَاءِ نَارِهِ، وَكَفِّ عَنَانِهِ. فَصُرِعَ بِحَمْدِ اللَّهِ لِحِينِهِ، وَبَادَرَتْ إِلَيْهِ بَوَادِرُ مَثُونِهِ وَأَتَتْهُ وَافِدَاتِ نَوَافِدِ الْحَطِيبَاتِ عَنْ يَسَارِهِ وَيَمِينِهِ، وَعَادَ لَوْفَتِهِ طَرِيحًا، تُقَلِّبُ مِنْهُ

42. Ibn ‘Abd al-Mun‘im Al-Ḥimyarī, *al-Rawḍ al-mi‘ār fī akhbār al-aqtār*, taḥqīq Iḥsān ‘Abbās (Bayrūth: Mu‘assasat Našir ath-thaqāfa, 1975), 522.

43. *Coran*, Sourate III, la famille de ‘Imrān, p. 84 (trad Masson).

الْمَنَابَا قَلْبًا قَرِيحًا. وَقَدْ كَانَ يَدْعِي أَنَّهُ بُشِّرَ بِأَنَّ الْمَنِيَّةَ فِي هَذِهِ الْأَعْوَامِ لَا تُصِيبُهُ، وَالنَّوَابِثُ لَا تُتَوَبُّهُ، وَيَقُولُ فِي سِوَاهُ قَوْلًا كَثِيرًا، وَيَخْتَلِقُ عَلَى اللَّهِ تَعَالَى إِفْكًَا وَزُورًا، فَلَمَّا رَأَوْا هَيْئَةً اضْطَجَاعِهِ، وَرَأَوْا مَا خَطَّتُهُ الْأَسِنَّةُ عَلَى أَضْلَاعِهِ، وَنَفَذَ فِيهِ مِنْ أَمْرِ اللَّهِ تَعَالَى مَا لَمْ يَقْدِرُوا عَلَى اسْتِرْجَاعِهِ، انْهَزَمَ مَا مِنْ كَانَ لَهُمْ مِنَ الْأَحْزَابِ، وَتَسَاقَطُوا عَلَى وُجُوهِهِمْ تَسَاقَطَ الذُّبَابِ، وَأَعْطَوْا عَنْ بَكْرَةِ أَبِيهِمْ صَفْحَاتِ الرَّقَابِ، وَلَمْ تُقَطَّرْ كُلُّهُمْ إِلَّا عَلَى الْأَعْقَابِ، فَامْتَلَأَتْ تِلْكَ الْجِهَاتُ بِأَجْسَادِهِمْ، وَادْنَتْ الْأَجَالُ بِانْقِرَاضِ أَمَادِهِمْ، وَأَخَذَهُمُ اللَّهُ بِكُفْرِهِمْ وَفَسَادِهِمْ، فَلَمْ يُعَايِنِ مِنْهُمْ إِلَّا مَنْ خَرَّ صَرِيحًا، وَسَقَى الْأَرْضَ نَجِيحًا، وَلَقِيَ مِنَ الْهِنْدِيَّاتِ أَمْرًا فَظِيحًا. وَدَعَتِ الضَّرُورَةُ بِأَقْبِهِمْ إِلَى التَّرَامِي فِي الْوَادِي، وَدَامَ الْمُوحِدُونَ فِي الْإِضْرَارِ عَلَى قَتْلِهِمْ وَالتَّيَادِي فَمَنْ كَانَ مِنْهُمْ يُؤْمَلُ الْفِرَارَ مِنْهُمْ وَيَرْجِيهِ، وَيَسْبَحُ سَبِيحَ طَامِعًا فِي الْخُرُوجِ إِلَى مَا يُنْجِيهِ، اخْتَطَفَتْهُ الْأَسِنَّةُ هُنَاكَ اخْتِطَافًا، وَأَذَاتَهُ مَوْتًا دَعَافًا، وَمَنْ لَجَّ فِي التَّرَامِي عَلَى لُجْجِهِ، وَرَامَ الْبَقَاءَ فِي ثَبَجِهِ بِسَبْحِهِ فَصَى نَجْبَهُ حِينَهُ شَرَفُهُ، وَالْوَيْ بِدَفْقِهِ لَوَى بِدَنَسِهِ غَرْفُهُ وَكَانَ دُخُوهُمْ فِي أَوَّلِ مَدَّةٍ إِلَى حِينَ انْتِدَاءِ الْوَادِي فِي حَزْرِهِ وَنُقْصَانِهِ وَكَفَهُ مِنْ حَمَلَاتِهِ وَطُغْيَانِهِ وَدَخَلَ الْمُوحِدُونَ إِلَى الْبَقِيَّةِ الْكَائِنَةِ فِيهِ يَتَأَوَّلُونَ يِنَالَهُمْ قَتْلَهُمْ طَعْنًا وَضَرْبًا وَيَلْقَوْنَهُمْ بِأَمْرِ اللَّهِ هَوْنًا هَوْنًا هَوْلًا عَظِيمًا وَكَرْبًا حَتَّى انْبَسَطَتْ مَرَاقَاتُ الدَّمَاءِ عَلَى صَفْحَاتِ الْمَاءِ وَحَكَتْ فَحَكَتْ حُمُرُهَا عَلَى زُرْقَتِهِ زُرْقَةً حُمْرَةَ الشَّفَقِ عَلَى زُرْقَتِهِ فِي زُرْقِ السَّمَاءِ، (وَظَهَرَ الْعِبْرَةُ لِلْمُعْتَبِرِ فِي جَرِي الدَّمَاءِ بِجَارِي الْأَبْحَرِ فَمَنْ لَمْ تُدْرِكْهُ مَنِيَّتُهُ بِسَنَانٍ، أَدْرَكَهُ الْغَرَقُ شَرًّا مَكَانًا).

La version de l'*Istiqsā* d'al-Nāṣirī⁴⁴

L'ouvrage fut rédigé par un fonctionnaire alaouite du *maḥzan*, al-Nāṣirī (1835-1897) dont la *nisba* renvoie à la confrérie marocaine de la *nāṣiriyya*, et il était dédié au sultan de la dynastie sunnite alaouite, Moulay al-Ḥasan, mort en 1881.⁴⁵ Al-Nāṣirī est globalement fidèle dans la transmission des événements historiques par Ibn 'Aṭiyya. La lettre de victoire comporte peu de changements, mais ils sont là encore significatifs. Al-Nāṣirī ne garde pas le mot très fort de *murtaddūn* (apostats), qui excommunie totalement les rebelles de la communauté musulmane, et le remplace par celui de *dallūn* "égarés," terme plus indulgent envers eux. Il remplace l'adjectif *ma'lūm*, révélateur de la tendance chiite almohade,⁴⁶ et le remplace par *qadīm* (ancien). Il cite beaucoup *Rawḍ al-qirtas* d'Ibn Abī Zar' mais présente

44. Al-Nāṣirī, *Kitāb al-Istiqsā*, vol. 2, 111-12. Trad. Alfred Graulle de la partie almohade, *Archives marocaines* 32 (1927): 51-52.

45. Sur cet auteur, voir Amira K. Bennison, "Aḥmad al-Nāṣirī al-Salāwī," in *Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., en ligne.

46. Le terme *ma'lūm* apparaît aux côtés de *ma'sūm* (*al-imam al-ma'sūm*, *al-mahdī al-ma'lūm*) dans le protocole des lettres almohades de la période des premiers califes. 'Azzāwī, *Rasā'il muwaḥḥidiyya*, lettres de consignes n° 6 et 7, 62 et 73).

différemment le rebelle al-Māssī qui s'est attribué le statut de guide suprême *al-hādī*, alors qu'Ibn al-Abbār ne le présente pas avec ce titre mais lui accorde le statut de *da'ī* (propagandiste), Ibn al-Khaṭīb le définit comme l'ami des rebelles (*wa fī sāhibi-him*). Al-Nāṣirī reprend quant à lui la formule du *Rawḍ* qui fait une jonction des deux sources (*wa fī sāhibi-him al-muda'ī li-l-hidāya*) ("à propos de leur ami revendiquant la guidance"). On remarque aussi le caractère spirituel de l'auteur à travers le terme *ta'ala* systématiquement rajouté au mot *Allāh* dans la lettre. Alors qu'Ibn 'Aṭīyya n'a utilisé le mot *ta'ala* que deux fois même s'il cite huit fois Allah dans sa missive.

La version d'al-Nāṣirī:

”كَتَابُنَا هَذَا مِنْ وَادِي مَاسَّةَ، بَعْدَمَا تَجَدَّدَ مِنْ أَمْرِ اللَّهِ الْكَرِيمِ، وَنَصْرِهِ الْمَعْهُودِ الْمَعْلُومِ، الْقَدِيمِ ”وَمَا النَّصْرُ إِلَّا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ الْعَزِيزِ الْحَكِيمِ“⁴⁷ فَتَحَّ بَهْرَ الْأَنْوَارِ إِشْرَاقًا، وَأَحْدَقَ بِنُفُوسِ الْمُؤْمِنِينَ إِحْدَاقًا، وَبَنَى مِنَ الْأَمَانِيِّ لِأَمَانِي النَّائِمَةِ جُفُونًا وَأَحْدَاقًا، وَاسْتَعْرَقَ غَايَاتِ غَايَةِ الشُّكْرِ اسْتِعْرَاقًا، فَلَا تُطِيقُ الْأَلْسُنُ لِكُنْهِ وَصْفِهِ إِذْرَاكَ وَلَا لِحَاقًا، جَمَعَ أَشْتَاتَ الطَّلَبِ وَالْأَرْبِ، وَتَقَلَّبَ فِي النِّعَمِ أَكْرَمَ مُنْقَلَبٍ، وَمَلَأَ دِلَاءَ الْأَمَالِ الْأَمَلِ إِلَى عَقْدِ الْكَرْبِ فَتَحَّ تَفْتَحُ أَبْوَابِ السَّمَاءِ لَهُ وَتَبَرُّزُ الْأَرْضِ فِي أَنْوَابِهَا الْقُشْبِ وَقَدْ تَقَدَّمَتْ بِشَارْتِنَا بِهِ جُمْلَةً، حِينَ لَمْ تُعْطِ الْحَالُ بِشَرْحِهِ مُهْلَةً، كَانَ أَوْلَيْكَ الصَّالُونَ الْمُزْتَدُونَ قَدْ بَطَرُوا عُدْوَانًا وَظُلْمًا، وَاقْتَطَعُوا الْكُفْرَ مَعْنَى وَأَسْمَاءً، وَأَمَلَى اللَّهُ تَعَالَى لَهُمْ اللَّهُ لِيَزْدَادُوا إِثْمًا، وَكَانَ مُقَدِّمُهُمُ الشَّقِيُّ قَدْ اسْتَمَالَ النُّفُوسَ بِخُزْ عِبَالَتِهِ، وَاسْتَهْوَى الْقُلُوبَ بِمُهْوَلَاتِهِ، وَنَصَبَ لَهُ الشَّيْطَانَ مِنْ جِبَالَاتِهِ، فَاتَّهَى الْمُخَاطَبَاتُ مِنْ بَعْدِ وَكُتِبَ، وَتَسَلَّتْ أَنْسَلَتْ إِلَيْهِ الرُّسُلُ مِنْ كُلِّ حَدَبٍ، وَاعْتَقَدَتْهُ الْحَوَاطِرُ أَعْجَبَ عَجَبٍ، وَكَانَ الَّذِي فَادَهُمْ إِلَى ذَلِكَ، وَأَوْرَدَهُمْ تِلْكَ الْمَهَالِكِ، وَصُولَ مَنْ كَانَ بَيْنَكَ السَّوَابِلِ مِمَّنْ ارْتَسَمَ بِرَسْمِ الْأَنْقِطَاعِ عَنِ النَّاسِ فِيمَا سَلَفَ مِنَ الْأَعْوَامِ، وَاسْتَعْلَى عَلَى زَعْمِهِ بِالْقِيَامِ وَالصِّيَامِ، آتَاءَ اللَّيْلِ وَالْأَيَّامِ، لِيَسُوا لِلنَّاسِ أَنْوَابًا، وَتَدَرَّعُوا لِلرِّيَاءِ جِلْبَابًا، فَلَمْ يَفْتَحِ اللَّهُ لَهُمُ لِلتَّوْفِيقِ بَابًا وَمِنْهَا فِي ذِكْرِ الدَّعِي: ”فَضْرَعَ بِحَمْدِ اللَّهِ لِحِينَهُ، وَبَادَرَتْ إِلَيْهِ بَوَادِرُ مَنْوَنِهِ، وَأَتَتْهُ وَافِدَاتُ الْخَطِيئَاتِ عَنْ يَسَارِهِ وَيَمِينِهِ، وَقَدْ كَانَ يَدْعِي أَنَّهُ بُشِّرَ بِأَنَّ الْمُنِيَّةَ فِي هَذِهِ الْأَعْوَامِ لَا تُصِيْبُهُ، وَالنَّوَابِثُ لَا تَنْوِبُهُ، وَيَقُولُ فِي سِوَاهُ قَوْلًا كَثِيرًا، وَيَخْتَلِقُ عَلَى اللَّهِ تَعَالَى إِنْكَارًا وَزُورًا، فَلَمَّا عَايَنُوا رَأَوْا هَيْئَةَ اضْطِجَاعِهِ، وَرَأَوْا مَا خَطَّتُهُ الْأَسِنَّةُ عَلَى فِي أَعْضَاءِهِ وَأَصْلَاعِهِ، وَنَفَذَ فِيهِ مِنْ أَمْرِ اللَّهِ تَعَالَى مَا لَمْ يَقْدِرُوا عَلَى اسْتِزْجَاعِهِ، انْهَرَمَ هُزْمَ مَنْ مَّا كَانَ لَهُمْ مِنَ الْأَحْزَابِ، وَتَسَاقَطُوا عَلَى وَجُوهِهِمْ تَسَاقَطَ الذُّبَابِ، وَأَعْطَوْا عَنَ بِكْرَةَ أَبِيهِمْ صَفْحَاتِ الرَّقَابِ، وَلَمْ تُقَطَّرْ كُلُّهُمْ إِلَّا عَلَى الْأَعْقَابِ، فَامْتَلَأَتْ تِلْكَ الْجِهَاتُ بِأَجْسَادِهِمْ بِأَجْسَامِهِمْ، وَأَذْنَتْ

47. *Coran*, Sourate III, la famille de 'Imrān, p. 84 (trad Masson).

الْأَجَالِ بِأَنْقِرَاضِ آمَادِهِمْ، وَأَخَذَهُمُ اللَّهُ تَعَالَى بِكُفْرِهِمْ وَفَسَادِهِمْ، فَلَمْ يُعَايِنِ مِنْهُمْ إِلَّا مَنْ خَرَّ صَرِيحًا، وَسَقَى الْأَرْضَ نَجِيغًا، وَلَقِيَ مِنْ أَمْرِ الْهِنْدِيَّاتِ أَمْرًا فَطِيغًا، وَدَعَتِ الضَّرُورَةُ بِأَقْبِيهِمْ إِلَى التَّرَامِي فِي الْوَادِي، فَمَنْ كَانَ يُؤْمَلُ الْفِرَارَ مِنْهُمْ وَيَرْتَجِيهِ، وَيَسْحُ طَامِعًا فِي الْخُرُوجِ إِلَى مَا يُنْجِيهِ، اخْتَطَفَتْهُ الْأَسِنَّةُ اخْتِطَافًا، وَأَذَاقَتْهُ مَوْتًا دُخَافًا، وَمَنْ لَجَّ فِي التَّرَامِي عَلَى لُجْجِهِ، وَرَامَ الْبَقَاءَ فِي نَبْجِهِ فَصَى نَجْبَةً عَلَيْهِ شَرَفُهُ، وَالْوَى بِذَقْنِهِ عَرَفُهُ، وَدَخَلَ الْمُوحِدُونَ إِلَى الْبَيْتَةِ الْكَائِنَةِ فِيهِ يَتَنَاوَلُونَ قَتْلَهُمْ طَعْنًا وَصَرْبًا، وَيُلْقَوْنَهُمْ بِأَمْرِ اللَّهِ تَعَالَى هُونًا عَظِيمًا وَكَرْبًا، حَتَّى انْبَسَطَتْ مَرَاقَاتُ الدِّمَاءِ عَلَى صَفْحَاتِ الْمَاءِ، وَحَكَتْ حُمْرُهَا عَلَى زُرْقَتِهِ الشَّقَقِ عَلَى زُرْقَةِ السَّمَاءِ، وَظَهَرَتْ جَزَتِ الْعِبْرَةِ لِلْمُعْتَبِرِ، فِي جَرِي الدِّمَاءِ بِجَارِي الْأَبْحُرِ.“

Conclusion

L'archéologie des textes est nécessaire pour comprendre comment les documents de chancellerie nous ont été transmis, et donc en produire une édition critique. Ce processus de modifications, pour des raisons stylistiques mais aussi idéologiques, est en lien avec le processus de désalmohadisation (E. Fricaut).⁴⁸ Il permet de mieux comprendre la chancellerie almohade et les écrits qu'elle a produits. Ainsi la lettre d'Ibn 'Atīyya a été altérée moins par les copistes, l'époque almohade étant celle de la belle calligraphie, que par les historiens, les littérateurs et les géographes. Ces modifications délibérées dans la transmission du texte ajoutent un élément d'incertitude qui limite la précision historique des données que l'on peut en attendre, notamment pour l'étude de l'idéologie almohade. Ces manques ou remplacements n'affectent pas vraiment le sens des événements historiques mais éclairent sur les choix par l'auteur de mots qui contribuent à atténuer le caractère hétérodoxe des Almohades. Cette lettre est alors devenue une épître importante pour l'histoire intellectuelle beaucoup plus que pour l'histoire événementielle de l'Occident musulman. Ce modèle, dont l'auteur est pourtant bien connu, s'est vu attribuer une réalité permanente et une valeur intemporelle par ceux qui se le sont approprié. Quoiqu'il en soit des modifications apportées par les auteurs postérieurs, la lettre d'Ibn Attiya inspira tous ceux qui eurent ensuite à composer des récits de victoire.

La lettre dans l'édition de 'Azzawi:⁴⁹

”كَتَابُنَا هَذَا⁵⁰ مِنْ وَادِي مَاسَّةَ، بَعْدَمَا تَجَدَّدَ مِنْ أَمْرِ اللَّهِ الْكَرِيمِ، وَنَصْرِهِ الْمَعْهُودِ الْمَعْلُومِ، وَمَا النَّصْرُ إِلَّا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ الْعَزِيزِ الْحَكِيمِ، فَتَحَّ بِهَرِّ الْأَنْوَارِ إِشْرَاقًا، وَأَحْدَقَ بِنُفُوسِ الْمُؤْمِنِينَ إِحْدَاقًا، وَبَنَى مِنَ الْأَمَانِيِّ النَّائِمَةِ جُفُونًا وَأَحْدَاقًا، وَاسْتَعْرَقَ غَايَاتَ

48. Emile Fricaut, “Les *talaba* dans la société almohade,” *Al-Qanṭara* XVIII, 2 (1997): 331-86.

49. 'Azzāwī, *Rasā'il muwahhidiyya*, 57-60.

50. 'Azzāwī, comme l'éditeur oriental de l'*I'tāb* transcrivent le terme *hādha* sans l'*alif* vertical que porte le mot après la lettre *ha*. Logiquement on doit écrire ce terme ainsi *hādha* et non *hadhā* mais les deux auteurs estiment que ce sont là des notions trop connues pour être transcrites. Sur le traitement de la *hamza* voir Buresi et El Aallaoui, *Gouverner l'empire*, 93.

الشُّكْرِ اسْتِغْرَاقًا، فَلَا تُطِيقُ الْأَلْسُنُ لِكُنْهِ وَصِفِهِ إِدْرَاكَ وَلَا لِحَاقًا. جَمَعَ أَشْنَاتَ الطَّلَبِ
وَالْأَرْبِ، وَتَقَلَّبَ فِي النِّعَمِ أَكْرَمَ مُنْقَلَبٍ، وَمَلَأَ دِلَاءَ الْأَمَالِ عَقْدَ الْكَرْبِ.

فَتُحُّ تَفْتَحُ⁵¹ أَبْوَابُ السَّمَاءِ لَهُ وَتَبْرُزُ الْأَرْضُ فِي أَنْوَابِ الْقُسْبِ

وَقَدْ تَقَدَّمَتْ بِشَارْتِنَا بِهِ جُمْلَةً، حِينَ لَمْ تُعْطِ الْحَالَ بِشَرِّهِ مَهْلَةً، كَانَ أَوْلَيْكَ
الضَّالُّونَ الْمُزْتَدُونَ مِنْ أَهْلِ مَا سَتْ قَدْ بَطَرُوا عُدُونًا وَظُلْمًا، وَارْتَكَبُوا إِفْكَاً وَجُرْمًا،
اِقْتَطَعُوا الْكُفْرَ مَعْنَى وَإِسْمًا، وَأَمَلَى لَهُمُ اللَّهُ لِيَزِدَادُوا إِثْمًا وَكَانَ مُقَدِّمَهُمُ الشَّقِيُّ قَدْ
اسْتَمَالَ النَّفُوسَ بِخَزَعِبَلَاتِهِ، وَاسْتَهْوَى الْقُلُوبَ بِمَهْوَلَاتِهِ، وَنَصَبَ لَهُ الشَّيْطَانَ مِنْ
حِبَالَاتِهِ فَآتَتْهُ الْمُخَاطَبَاتُ مِنْ بَعْدِ وَكُتِبَ، وَنَسَلَتْ إِلَيْهِ الرُّسُلُ مِنْ كُلِّ حَدَبٍ، وَاعْتَقَدَتْهُ
الْحَوَاطِرُ الزَّائِعَةَ. أَعْجَبَ عَجَبٌ. وَكَانَ الَّذِي قَادَهُمْ إِلَى ذَلِكَ، وَأَوْرَدَهُمْ تِلْكَ الْمَهَالِكِ،
وُصُولٌ مَنْ كَانَ يَتْلِكُ السَّوَاحِلَ مِمَّنْ إِزْتَسَمَ بِرِسْمِ الْاِنْقِطَاعِ عَنِ النَّاسِ فِيمَا سَلَفَ مِنَ
الْأَعْوَامِ، وَاشْتَغَلَ عَلَى زَعْمِهِ بِالْقِيَامِ وَالصِّيَامِ، أَنَاءَ اللَّيْلِ وَأَطْرَافِ الْيَوْمِ. لَبَسُوا النَّامُوسَ
أَنْوَابًا، وَتَدَرَّعُوا الرِّيَاءَ جِلْبَابًا، فَلَمْ يَفْتَحِ اللَّهُ تَعَالَى لَهُمْ لِلتَّوْفِيقِ بَابًا.

كَانَ لِلنَّاسِ هُنَاكَ مَوْقِفٌ أَخَذَتْ الْحَرْبُ فِيهِ حُقُوقَهَا، وَنَهَجَتْ بِهِ طَرِيقَهَا،
وَعَرَفَتْ بِهِ رِجَالَهَا وَفَرِيقَهَا، وَكُنَّا نَحْنُ بِخَاصَّتِنَا فِي السَّاقَةِ فَحَمَلْنَا عَلَى مَنْ يَلِينَا مِنَ
الْأَعْدَاءِ، وَحَمَلَتْ كُلُّ قَبِيلَةٍ عَلَى مَنْ يَلِيهَا عَلَى الْوَلَاءِ، فَكَانَتْ هُنَاكَ كَرَّاتٌ شَهِيرَةٌ،
وَحَمَلَاتٌ كَثِيرَةٌ، وَظَهَرَ لِأَعْدَاءِ اللَّهِ تَجَلُّدٌ لَمْ يَرِ قَطُّ لِأَمْثَالِهِمْ، وَلَا تُخِيلُ مِنْ أَعْمَالِهِمْ،
وَذَلِكَ أَنَّهُمْ كَانُوا يُعَايِنُونَ غُيُوبَهُمْ لَا تَنْقُلُهُ الْحَمَلَاتُ وَلَا تُحَرِّكُهُ، وَلَا تُرِيهِ الْمَنِيَّةَ عَنْهُ وَلَا
تُتْرَكُهُ، فَكَانُوا يَنْظُرُونَ إِلَيْهِ وَيُظْهِرُونَ الْجِلْدَ وَالْاجْتِهَادَ لَدَيْهِ، فَلَمَّا عَايَنَهُ الْمُوحِدُونَ وَاقِفًا
بِمَكَانِهِ، مُقْبِلًا عَلَى بُهْتَانِهِ، فَصَدُوا بِعَوْنِ اللَّهِ لِإِطْفَاءِ نَارِهِ، وَكَفَّ عِنَانِهِ. فَصَرَخَ بِحَمْدِ اللَّهِ
لِحِينِهِ، وَبَادَرَتْ إِلَيْهِ بَوَادِرُ مَنْوِنِهِ وَأَتَتْهُ وَافِدَاتُ الْخَطِيئَاتِ عَنْ يَسَارِهِ وَيَمِينِهِ، وَعَادَ لَوْقَتِهِ
طَرِيحًا، تُقَلِّبُ مِنْهُ الْمَنِيَا قَلْبًا قَرِيحًا. وَقَدْ كَانَ يَدَّعِي أَنَّهُ بُشِّرَ بِأَنَّ الْمَنِيَّةَ فِي هَذِهِ الْأَعْوَامِ
لَا تُصِيْبُهُ، وَالنَّوَائِبُ لَا تَنْوِبُهُ، وَيَقُولُ فِي سِوَاهُ قَوْلًا كَثِيرًا، وَيَخْتَلِقُ عَلَى اللَّهِ تَعَالَى إِفْكَاً
وَزُورًا، فَلَمَّا رَأَوْا هَيْأَةَ اضْطِجَاعِهِ، وَرَأَوْا مَا خَطَّتْهُ الْأَسِنَّةُ عَلَى أَضْلَاعِهِ، وَنَقَدَ فِيهِ مِنْ أَمْرِ
اللَّهِ تَعَالَى مَا لَمْ يَقْدِرُوا عَلَى اسْتِرْجَاعِهِ، انْهَزَمَ مَا كَانَ لَهُمْ مِنَ الْأَحْزَابِ، وَتَسَاقَطُوا عَلَى
وُجُوهِهِمْ تَسَاقَطَ الذُّبَابِ، وَأَعْطَوْا عَنْ بَكْرَةِ أَبِيهِمْ صَفْحَاتِ الرَّقَابِ، وَلَمْ تُقَطَّرْ كُلُّوْمُهُمْ
إِلَّا عَلَى الْأَعْقَابِ، فَامْتَلَأَتْ تِلْكَ الْجِهَاتُ بِأَجْسَادِهِمْ، وَأَذْنَتْ الْأَجَالُ بِانْقِرَاضِ
أَمَادِهِمْ، وَأَخَذَهُمُ اللَّهُ بِكُفْرِهِمْ وَفَسَادِهِمْ، فَلَمْ يُعَايِنُ مِنْهُمْ إِلَّا مَنْ خَرَّ صَرِيحًا، وَسَقَى
الْأَرْضَ نَجِيحًا، وَلَقِيَ مِنَ الْهِنْدِيَّاتِ أَمْرًا فَضِيحًا. وَدَعَتِ الصَّرُورَةُ بَاقِيَهُمْ إِلَى التَّرَامِي

51. Tous les éditeurs lisent ce verbe avec une *shadda*, il doit être lu sans.

فِي الْوَادِي، وَدَامَ الْمُوحَّدُونَ فِي الْإِصْرَارِ عَلَى قَتْلِهِمْ وَالتَّمَادِي فَمَنْ كَانَ يُؤْمَلُ الْفِرَارَ مِنْهُمْ وَيَرْتَجِيهِ، وَيَسْبَحُ طَامِعًا فِي الْخُرُوجِ إِلَى مَا يُنْجِيهِ، اخْتَطَطَتْهُ الْأَسِنَّةُ هُنَاكَ اخْتِطَافًا، وَأَذَاقَتْهُ مَوْتًا دُعَافًا، وَمَنْ لَجَّ فِي التَّرَامِي عَلَى لُجْجِهِ، وَرَامَ الْبَقَاءَ فِي ثَبَجِهِ قَضَى نَحْبَهُ شَرْقُهُ، وَالْوَى بِذَقْنِهِ غَرْقُهُ وَكَانَ دُخُولُهُمْ فِي أَوَّلِ مَدَّةٍ إِلَى حِينِ ابْتِدَاءِ الْوَادِي فِي جَزْرِهِ وَنُقْصَانِهِ وَكَفَهُ مِنْ حَمَلَاتِهِ وَطُغْيَانِهِ وَدَخَلَ الْمُوحَّدُونَ إِلَى الْبَقِيَّةِ الْكَائِنَةِ فِيهِ يَتَنَاوَلُونَ قَتْلَهُمْ طَعْنًا وَضَرْبًا وَيُلْقُونَهُمْ بِأَمْرِ اللَّهِ هَوْلًا عَظِيمًا وَكَرْبًا حَتَّى انْبَسَطَتْ مَرَاقَاتُ الدِّمَاءِ عَلَى صَفْحَاتِ الْمَاءِ وَحَكَتْ حُمْرُهَا عَلَى زُرْقَتِهِ حُمْرَةَ الشَّفَقِ عَلَى زُرْقَةِ السَّمَاءِ، وَظَهَرَتِ الْعِبْرَةُ لِلْمُعْتَبِرِ فِي جَرِي الدِّمَاءِ مَجَارِي الْأَبْحَرِ فَمَنْ لَمْ تُدْرِكْهُ مَنِيَّتُهُ بِسِنَانٍ، أَدْرَكَهُ الْغَرْقُ بِشَرِّ مَكَانٍ.”

La traduction:

“Cette lettre (*kitāb*), nous l’avons écrite depuis la vallée de *Māssa*, après que l’Ordre de Dieu Béni et que Sa victoire habituelle et accoutumée furent restaurés “La victoire ne vient que de Dieu, le Puissant, le Juste.”⁵² C’est une victoire qui a surpassé en éclat les lumières, qui a été absolument remarquée par les croyants eux-mêmes, qui a dirigé les paupières et les pupilles des yeux, pendant qu’ils dormaient, vers des espoirs, dont les termes de louanges ont été tellement usés qu’aucun récit ne pourra, ni à présent ni plus tard, trouver de mots pour en épuiser la description. Elle regroupe la multitude des objectifs et des besoins dispersés. Elle a permis un retournement à notre faveur. Elle a rempli les seaux des espérances jusqu’au nœuds de leurs cordes “Une victoire pour laquelle les portes du ciel vont s’ouvrir/La Terre va apparaître alors au grand jour dans ses plus brillants vêtements.”⁵³

Nous avons déjà annoncé, en un mot, cette bonne nouvelle que nous n’avions pu, faute de temps, développer.

Ces égarés, apostats parmi les gens de *Māst* se sont livrés brusquement à des hostilités et à des abus. Ils ont inventé des mensonges et commis des crimes. Ils ont adopté l’infidélité, dans le fond et la forme. Dieu la leur a dictée pour qu’ils soient enfoncés dans le péché. Leur chef dissident avait en effet détourné les personnes par ses fables divertissantes et a captivé leurs cœurs par ses prédictions effrayantes. Satan a dressé devant lui l’un de ses filets.

Il a reçu alors des appels de loin et de près, a même réceptionné des messagers issus de toutes les montagnes et nous avons été étonnés tout particulièrement par les esprits déviants convaincus par lui. Ce qui les a conduits à cela et les a amenés dans ces précipices, c’est bien l’arrivée sur ces rivages de ceux qui se sont soi-disant isolés des gens depuis des années et se sont livrés, comme ils prétendaient, à une pratique régulière de la prière et au jeûne toutes les nuits, au début et à la fin des journées. Abrisés dans des huttes, que la foule

52. *Coran*, Sourate III, la famille de *‘Imrān*, p. 84 (trad. D. Masson).

53. Ce vers est du poème d’Abu Tamam.

prenait pour leurs propres habits, ils portaient des *djellabas* en laine qui sont, semble-t-il, l'emblème de leur fausse dévotion, alors que Dieu, Très-haut, ne leur a ouvert l'accès à aucune des Portes divines.

Les gens là-bas étaient prêts à entamer la guerre contre eux et ils n'avaient absolument pas tort de prendre cette décision. Cette guerre a tracé son propre chemin et elle a retrouvé ses hommes et ses clans. Nous étions, nous, dans l'aile. Nous avons attaqué alors l'ennemi le plus proche de nous pendant que chaque tribu a mené des attaques ininterrompues contre les ennemis qui se trouvaient à sa proximité. De grandes attaques et de célèbres assauts ont eu lieu là-bas. Les ennemis de Dieu ont fait preuve d'une grande solidité, insoupçonnable chez des gens de leur espèce et ils ont mené des opérations que l'on ne peut imaginer qu'elles puissent émaner d'eux. Ils avaient, en effet, les yeux fixés sur leur chef fourbe, insensible à nos attaques qui ne le bouleversaient pas ni même ne le faisaient changer de place. La mort hésitait entre le prendre ou le laisser. Ils ne cessaient de l'observer, faisant preuve d'une grande résistance et d'une ténacité absolue auprès de lui. Lorsque les Almohades l'ont repéré, debout à l'emplacement où il se trouvait prêchant ses mensonges, ils se sont dirigés, avec l'aide de Dieu, pour éteindre ses feux et cesser leur propagation.

Abattu sur le champ, par la louange de Dieu, il a été vite rattrapé par son destin recevant, des deux côtés, de la droite comme de la gauche, les messagers lui rappelant ses péchés.

Il a été jeté à terre, à cause de son destin, atteint de blessures mortelles.

Il prétendait qu'il avait reçu la bonne nouvelle qu'aucune calamité ne le frapperait ces prochaines années et qu'aucun malheur ne lui arriverait non plus et il avançait beaucoup de propos semblables en ceci, et attribuait à tort à Dieu Très-haut des mensonges et des faussetés.

Quand ils ont vu de leurs propres yeux son état, allongé par terre sur le côté, les traces de lances qui traversaient de part et d'autre ses flans et que l'Ordre de Dieu a été exécuté à travers lui, ils ont désespéré de pouvoir le récupérer. Tous leurs clans se sont mis alors en fuite et se sont jetés les uns sur les autres sur leurs visages comme des mouches, tous jusqu'au dernier, livrant ainsi leurs coups tandis que le sang de ceux qui agonisent ne s'égouttait que sur leurs propres enfants. Tous les champs étaient couverts de leurs chairs. Le Divin appel de leur fin était déjà lancé. Dieu (très haut) s'est emparé d'eux, infidèles et pourris. On ne voyait que des mourants étalés. Leur sang arrosait la terre suite aux atrocités provoquées par les *indiennes*.⁵⁴ Les rescapés, parmi eux, n'avaient d'autre choix que de se jeter les uns sur les autres dans le fleuve. Les Almohades faisaient durer leur massacre en insistant et exagérant leurs tueries. Quiconque espérait ou souhaitait rejoindre à la nage une rive pour être enfin à l'abri, a été absolument rattrapé là-bas par les lances, qui lui ont infligé une mort instantanée, tandis que ceux qui se sont obstinés à se suspendre aux corps ont fini par abandonner tristement en plein milieu et ont

54. C'est le nom que les anciens arabes donnaient aux sabres solides.

terminé leurs jours en suffoquant. Les autres qui se sont trouvés isolés ont fini noyés. Ils avaient commencé en effet leur attaque au moment de la marée descendante, quand les vagues et les débordements de la rivière ont cessé. Les Almohades y sont rentrés pour entreprendre le carnage du reste des survivants en les frappant et en leur infligeant des coups de lances. On leur a fait subir par l'Ordre de Dieu de grandes terreurs et d'immenses avilissements, si bien que le bouillon de sang s'étendait sur toute la surface de l'eau; le rouge du sang l'a emporté ainsi sur le bleu de l'eau comme le rouge du crépuscule l'emporte sur le bleu du ciel. C'était un exemple pour celui qui s'instruit par des exemples de voir l'écoulement du sang qui ressemble à celui de la mer et de voir que celui que la mort n'a pas atteint par les lances a immédiatement fini noyé dans le pire des lieux."

Bibliographie

- ‘Abd al-Majīd, ‘Abd al-‘Azīz. *Ibn al-Abbār, ḥayātu-hu wa kutubu-hu*. al-Ribāt: Maktabat al-ṭālib, 1951.
- Albarran, Javier. "Triumphant islam: letters of victory and ideology of jihād in the Medieval Islamic West." *Studia Historica. Historia Medieval* 40, 1 (2022): 7-33. <https://doi.org/10.14201/shhme2022401733>.
- ‘Azzāwī, Aḥmad. *Rasā’il muwaḥḥidiyya, majmū‘a jadīda*. al-Qunayṭira: Université Ibn Tofayl, 1996.
- Benlhaj Soulamī, Jaafar. "La vie littéraire au Maghreb sous les Almohades (515-668/1121-1269)." Thèse inédite, Université Paris IV, 1986.
- Bennison, Amira K. *The Almoravid and Almohad Empires*. Edimbourg: Edinburgh University Press, 2016.
- _____. "Tribal identities and the formation of the Almohad élite: The salutary tale of Ibn ‘Aṭīyya." In *Biografias maghrebies. Identidades y grupos religiosos, sociales y políticos en el Magreb medieval*, ed. Mohamed Meouak, 245-72. Madrid: Consejo Superior de Inestigaciones Cientificas, 2012.
- _____. "Aḥmad al-Nāṣirī al-Salāwī." In *Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., en ligne
- Buresi, Pascal et Hicham El Aallaoui. *Gouverner l'Empire, la nomination des fonctionnaires provinciaux dans l'empire almohade (Maghreb, 1224-1269)*. Madrid: Casa de Velasquez, 2013.
- Castrillo Márquez, Rafaela. "Instituciones políticas." In *El retroceso territorial de Al-Andalus: almorávides y almohades, siglos XI al XIII*, éd. María Jesús Viguera Molíns, 151-54. Madrid: Espasa Calpe, 1997.
- Dakhliā, Jocelyne. *L'empire des passions. L'arbitraire politique en Islam*. Paris: Aubier, 2005
- _____. *Le divan des rois, le politique et le religieux dans l'Islam*. Paris: Aubier, 1998.
- ElAalaoui, Hicham. "L'art du secrétaire entre littérature et politique: les actes des chancelleries almoravide et almohade (Maghreb et al-Andalus, fin XI^e-fin XIII^e siècle)." Thèse pour obtenir le doctorat en histoire, Université Lumière Lyon II, 2007.
- Fricaut, Emile. "Les *talaba* dans la société almohade." *Al-Qanṭara* XVIII, 2 (1997): 331-86.
- Al-Ḥimyarī, Ibn ‘Abd al-Mun‘im. *Al-Rawḍ al-mi‘ṭār fī akhbār al-aqtār*. Taḥqīq Iḥsān ‘Abbās. Bayrūth: Mu‘assasat Nāṣir aṭ-Thaqāfa, 1975.
- Ibn al-Abbār. *Kitāb al-ḥullat ṣiyarā’*. Taḥqīq Ḥusayn Mu‘nis. al-Qāhira: Maṭba‘at lajnat al-tālif wa-al-tarjama wa-al-nashr, 1963-4.
- _____. *I’tāb al-kuttāb*. Taḥqīq Ṣāliḥ al-Asṭar. Dimashq: Maṭbū‘āt majma‘ al-lughā al-‘arabiyya, 1961.

- Ibn Bassām. *al-Dhakhīra fī maḥāsīn al-jazīra*. Taḥqīq Ihsān ‘Abbās. Tūnus: Dār al-‘Arab li-l-kutub, 1970.
- Ibn ‘Idhārī, Aḥmad b. Muḥammad. *al-Bayān al-Mughrib*, vol. 5, Qism al-muwaḥḥidūn. Taḥqīq Muhammad Ibrāhīm al-Kattānī, Muhammad Znībar, Muhammad b. Tāwīt wa-‘Abd al-Qādir Zamāma. Bayrūt: Dār al-Gharb al-Islāmī, 1985.
- Ibn al-Khaṭīb, Lisān al-Dīn. *Al-Iḥāṭa fī akhbār Garnāṭa*. Taḥqīq ‘Abd Allāh ‘Inān. al-Qāhira: Dār al-Ma‘ārif, 1973.
- ‘Inān, ‘Abd Allāh. *‘Aṣr al-murābiṭīn wa l-muwwaḥḥidīn fī l-Maghrib wa-l-Andalus*. al-Qāhira: Matba‘at lajnat al-tālīf wa-al-tarjama wa-al-nashr, 1964.
- Al-Kilā‘ī, Ibn ‘Abd al-Ghāfūr. *Iḥkām ṣan‘at al-kalām*. Taḥqīq Muḥammad Razwān al-Ḍayā. Bayrūt: Dār al-thaqāfa, 1966.
- Blachère, Régis. “Compte-rendu de Ibn al-Abbār. *I’tāb al-kuttāb*. Taḥqīq Ṣāliḥ al-Ashṭar. Damas, 1962.” *Arabica* 9 (1962): 202-3.
- Leclercq, Jean. “Lettres de S. Bernard: histoire ou littérature?.” *Studi Medievali* XII (1971): 1-74.
- Lévi-Provençal, Evariste. “Un recueil de lettres officielles almohades.” *Hespéris* XXVIII, fascicule unique (1941): 1-80.
- Lirola Delgado, Jorge. “Ibn al-Abbar.” In *Enciclopedia de la cultura andalusí*, Biblioteca de al-Andalus, eds. Jorge Lirola Delgado y José Miguel Puerta Vilchez, vol. I, 335-563. Almeria: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2012.
- Al-Maqarrī, Aḥmad b. Muḥammad. *Kitāb Naḥḥ al-ṭīb min ghuṣn al-Andalus al-raṭīb*. Éd. Reinhart Dozy et al., vol. 5. Amsterdam: Oriental Press, 1967.
- Martel-Thoumian, Bernadette. *Les civils et l’administration dans l’État militaire mamlūk: IX^e-XI^e siècle*. Damas: Institut français de Damas, 1992.
- Meouak, Mohamed. “Las principales fuentes del *I’tāb al-kuttāb* de Ibn al-Abbār (m/685/1260).” *Al-Qanṭara* 16 (1995): 449-57.
- Mu’nis, Ḥusayn. “Al-Ṭaḡr al-a‘lā al-andalusī fī ‘aṣr al-murābiṭīn wa suqut saraqusta fī yadī al-nasārā (512/1118).” *Majallat kulliyat al-ādāb fī al-Qāhira* IX, 2 (1949): 91-145.
- Al-Murrākushī. *Kitāb al-mu‘jib fī talkhīsi akhbār al-Maghrib*. Éd. Reinhart Dozy. Leyde: Brill, 1881; trad. esp. Ambrosio Huici Miranda. *Lo admirable en el resumen de las noticias del Magreb*. Tétouan: Editoria Marroqui, 1955.
- Al-Naṣīrī, Aḥmad ibn Khālīd. *Kitāb al-Istiḡā li Akhbār duwal al-Maghrib al-Aqṣā*. Taḥqīq Muḥammad wa Ja‘far al-Nāṣīrī. al-Dār al-Bayḍā’: Dār al-Kitāb, 1954-1956. Trad. Alfred Graulle de la partie almohade, *Archives marocaines* 32 (1927).
- Pérès, Henri. “La poésie à Fès sous les Almoravides et les Almohades.” *Hespéris* XVIII, 1^{er} trimestre, 1^{er} fascicule (1934): 9-40.
- Al-Qāḍī, Widad. “*‘Abd al-Ḥamīd al-Kātib*.” in *Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., en ligne.
- Al-Qalqashandī. *Ṣubḥ al-a‘shā fī ṣinā‘at al-inshā*. al-Qāhira: 1913-1920.
- Romero, Carmen. “Andalusies en el *I’tāb al-kuttāb* de Ibn al-Abbār.” In *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus*, vol. IV, ed. Luis Molina, 147-58. Grenade: CSIC, Escuela de Estudios Árabes, 1990.
- Soravia, Bruna. “Les fonctionnaires épistoliers (*kuttāb al-inshā*) en Espagne musulmane à l’époque des roitelets (Ve s./XIe s.).” Thèse pour obtenir le grade de docteur, Université Paris III, 1998.
- Velazquez Basanta, Fernando Nicolas. “El vizir secretario Abū Ja‘far b. ‘Aṭīyya anotada de una biografía de la *Iḥāṭa* de Ibn al-Khaṭīb.” *Anales de la Universidad de Cadiz* 2 (1985): 141-57.
- Zimmermann, Michel (dir). *Auctor et Auctoritas. Invention et conformisme dans l’écriture médiévale*. Mémoires et documents de l’École de Chartres, 59. Paris: École des Chartres, 2001.

العنوان: رسالة ابن عطية في انتصار أبو حفص الهنتي على الثائر عمر الماسي (1148/541): إعادة بلورة الرسالة "النموذج"

ملخص: تصلنا الرسائل الديوانية الواردة نصوصها في المصادر الإخبارية التي أرخت للمرحلة الموحدية مبتورة، ومنتقاة ومُرَمَّمة. ومن بين أشهر الرسائل التي لم تصلنا في حالتها الأصلية، كما كتبها مؤلفها، رسالة الفتح من إنشاء الكاتب ابن عطية (553/516-1158/1123) التي نجبر في طياتها الخليفة عبد المؤمن بانتصار الشيخ أبو حفص الهنتي (541/1148) على عمر الماسي الثائر. ونقترح تناول هذه الرسالة بالدراسة كنموذج في الصياغة التحريرية أو الإنشائية، إن لم يكن هذا هو "النموذج" المثالي الذي يجب أن يقتدي به كل كاتب جديد يريد إتقان فن الترسيل. فالمؤرخون لا يأتون على سرد الرسالة كاملة، بل ينتقون أجزاء منها للاستدلال بها على الحدث الذي يهمهم وقتئذ أكثر مما يهمهم الرسالة. ولشهرتها وتناقلها وصلتنا مجزأة، مع العلم أن المؤرخين/المؤلفين لا يقفون مكتوفي الأيدي أمام نص أدبي، بل يبادرون إلى إزالة مفردات أو إلى إضافة جمل بكاملها، وذلك بغض النظر عن الأخطاء المألوفة في النسخ والمخطوطات. وهكذا، فإن حذف بعض الكلمات أو إضافة مفردات لم ترد في النص الأصلي، هو أمر نابع عن اختيار دقيق من قبل المؤلف، يكون له حتما معنى مقصود لسبب ما. وإن كانت هذه التعديلات ليست كثيرة في الحقيقة، غير أنها تتيح قراءة مختلفة للحدث التاريخي وللإيديولوجية الموحدية، كما تدل على رغبة المؤلفين في إضافة لمستهم الشخصية في كتب السلف تنم عن رغبة في التعبير عن قناعات أدبية ودينية في الوقت ذاته؛ فهذا ابن الخطيب يشكك في الطابع المذهبي الموحد للرسالة في سرده لنص ابن عطية، بينما يهتم الحميري بتحسين أسلوبها الأدبي بل وبتنميقه، فلا يتردد في إقحام جمل مستحدثة في النص الأصلي لم يكتبها قط ابن عطية في رسالته، حتى تعزز جمالية صور المعركة. في حين لجأ الناصري في مخطوطه إلى حذف جميع المفردات المتعلقة بالعصمة، وكذلك تلك التي تقصي الثوار المنهزمين، وتجعلهم في عداد الخارجين من الملة الإسلامية.

الكلمات المفتاحية: الموحدون، فتح، ابن عطية، التاريخ السياسي، الأدب، المخطوطات، الترسيل.

Titre: La réélaboration du modèle almohade des lettres de victoire: la lettre d'Ibn 'Aṭīyya sur la victoire d'Abū Ḥafṣ al-Hintī contre le rebelle 'Umar al-Massī (541/1148)

Résumé: Les lettres de chancellerie qui ont été rapportées par les sources postérieures ont été souvent transformées. Ces lettres nous sont conservées et transmises en suivant un triple processus de sélection, fragmentation et modification. Parmi les lettres de victoires produites par la chancellerie almohade, celle rédigée par Ibn 'Aṭīyya (516/1123-553/1158) informant le souverain Abd al-Mumin de la victoire d'Abū Ḥafṣ al-Hintī contre le rebelle 'Umar al-Massī (541/1148). Présentée dans les sources comme un modèle, cette lettre a été pourtant reprise par les chroniqueurs, les géographes ou les anthologues postérieurs à la dynastie almohade, elle fut remaniée, réécrite en supprimant des mots et des phrases ou en rajoutant. Mais au-delà des erreurs de copie, le fait de reprendre ou non certains mots dans le manuscrit relève d'un choix de l'auteur, qui a un sens. Ces modifications ne sont pas nombreuses mais elles ouvrent la voie à d'autres interprétations de l'histoire événementielle et de l'idéologie du mouvement almohade et témoignent de la volonté de ces auteurs d'apporter leur touche à l'histoire et à la littérature des Anciens, si bien que les transformations relèvent de leurs préoccupations littéraires, dogmatiques ou psychologiques respectives. Ainsi l'anthologie de l'*Iḥāṭa s'*attaque au fond dogmatique de la lettre, pendant que le *Rawḍ* embellit son caractère littéraire et que la chronique la plus récente, l'*Istiṣā*, réagit devant les tendances "chiïtes" du document.

Mots-clés: Almohade, victoire, Ibn 'Aṭīyya, histoire politique, littéraire, manuscrits, prose.